This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Zah. III A. 143

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES
ENTRETIENS
DU
PALAIS-ROYAL.

PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

LES

ENTRETIENS

DE

THALIS-MONTAL.

Digitized by Google

LES ENTRETIENS DU PALAIS-ROYAL.

PREMIÈRE PARTIE.

A UTRECHT;

Et se trouve à Paris,

CHEZ BUISSON, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, N°. 13.

M. DCC. LXXXVI.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1965
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CET Ouvrage ne contient que la superficie des matières qu'on y traite; mais il falloit l'adapter à la situation du siècle. On sait qu'il a quatre-vingt six ans passés; & qu'à cet âge on n'aime que les lectures qui ne fatiguent point l'esprit, & qui ne surchargent pas la mémoire.

Les deux extrémités de la vie se ressemblent, disoit le divin Platon: les hochets n'amusent pas moins la vieillesse que l'enfance.

On croira peut-être que les Entretiens du Palais-Royal, n'ont pour

Digitized by Google

objet que les converſations qu'on y tient : mais, qui pourroit recueillir tant de paroles perdues, tant de projets ridicules, tant de mordantes épigrammes, tant de nouvelles abſurdes, tant de propos galants, qui s'y répètent tous les jours !

Qu'apprendrois-je d'ailleurs au Public, en lui diſant que Damon s'y déſeſpère, dans l'attente d'une lettre de-change qui n'arrive pas ; que Lycas y compoſe quelques inſipides couplets pour une Belle qui ne peut le ſouffrir ; que Philis y tend des pièges, à l'aide d'une vertu feinte ; qu'Olympe y devient furieuſe, ſe voyant fruſtrée d'un rendez-vous.

Les Entretiens du Palais-Royal ;

Digitized by Google

excepté les deux premiers, n'ont nul rapport à ce Lieu; mais comme c'eſt la Promenade à la mode, il eſt tout naturel qu'on y vienne diſcourir ſur différens ſujets.

Ceux qui ſont la matière de cette Brochure ſe reſſentent d'un Lieu où les Promeneurs, comme les Babillards, cauſent ſans ceſſe des diſtractions: rien de lié, rien d'approfondi; &, pour ſe mettre à la mode, rien qu'on ne puiſſe parcourir dans un clin-d'œil.

Voilà comme il nous faut des Livres, ſi nous voulons entretenir notre amour pour la légèreté.

Je ne parle point du ton ſérieux & badin qui règne dans cet Ouvrage.

Digitized by Google

Si je faisois un Livre, disoit Henri IV., il y auroit de quoi rire, & de quoi réfléchir : il connoissoit les hommes.

LES

Digitized by Google

LES ENTRETIENS DU PALAIS-ROYAL.

LA PLURALITÉ DES MONDES.

PREMIER ENTRETIEN.

UNE de ces soirées délicieuses, où le ciel parsemé d'étoiles, & la terre de fleurs, annonçoient l'heureux retour du Printemps, venoit de m'entraîner au Palais-Royal, quand je me vis assis près d'un Inconnu. C'é-

Digitized by Google

toit un Mylord, penſeur à la manière de ſa Nation, & preſqu'auſſi parleur que moi : bientôt nous ſentîmes le beſoin de nous communiquer nos idées, & mutuellement inſpirés par la lune, qui ſe jouoit à travers des feuillages, & dont les ombres brodoient ſur le ſable différens deſſins, nous rappellâmes les nuits ſavantes où Fontenelle voyageoit dans les Cieux.

Il y trouvoit au moins du monde, me dit ingénieuſement l'Etranger ; au lieu que dans des ballons on ne rencontre que des nuages & des courans d'air, ſouvent capables d'allarmer.

Quel dommage, ajouta-t-il, que le joli ſyſtême de votre Philoſophe ſoit mort avec lui, & que la pluralité des Mondes ne paſſe plus que pour une chimère !

Bon, lui répliquai-je, ce ſyſtême n'a jamais été plus en faveur ; & le Palais-Royal en eſt lui-même la meilleure preuve. Parmi tous ces

Digitized by Google

Promeneurs, n'en doutez pas, les uns habitent Vénus, les autres Mercure; ceux-ci Mars, ceux-là Saturne; car nous avons aussi des Astres sur la terre, quoiqu'un peu moins radieux que ceux qui brillent au Firmament.

Oh.... pour le coup, s'écria-t-il, je dirai que l'imagination françoise est la plus aimable folle qu'on puisse trouver.

Pas tant que vous croyez : si Vénus, d'après l'idée qu'on en conçoit, est un séjour embelli par les amours, un séjour ravissant dans l'ensemble comme dans les détails, ces Nymphes en gazes légères, ces Graces en jolis chapeaux, ces Adonis chamarrés de toutes couleurs, sont, sans doute, un diminutif du charmant tourbillon que Fontenelle appercevoit dans la planette de Vénus.

Ici, comme là, de précieux colifichets, de charmantes mélodies, de délicieux parfums, de séduisans minois, de brillantes pensées, de

Digitized by Google

jolis propos, d'artificieuses parures, d'ingénieux coups-d'œil, d'éloquens soupirs, captivent les sens, enchaînent les cœurs.

Et le parallèle vous sembleroit encore bien plus frappant, si l'on vous montroit les Agréables de ce lieu, tels que les habitans de Vénus, ne marchant que dans la voie lactée, ne s'agitant qu'à l'aide des zéphyrs, ne se nourrissant que d'ambroisie, n'ayant que des nuits égayées par les songes les plus riants, que des matinées embellies par des reflets de lumière aussi brillans que l'Arc-en-Ciel, que des journées dont le plaisir a tissu les instans.

Nos Angloises, me dit Mylord, renfermées dans les soins du ménage, ne pourroient croire à ces brillantes descriptions; mais aussi deviennent-elles de bonnes épouses, d'excellentes mères de famille, dont la conduite est au-dessus de tout éloge.

Epouses! mères de famille! juste

ciel, quels noms! Autant de mots sauvages parmi nous, depuis que des maîtresses & des nourrices nous en tiennent lieu; c'est bien plus commode : point de chaînes, point d'embarras. Il y avoit long-tems que l'amour de la liberté s'efforçoit d'éteindre le flambeau de l'hymenée; & il ne s'allume plus, que pour mettre un héritier dans les grandes familles; & encore sa flamme, jadis si pure & si vive, ne répand-elle que de sombres lueurs. . . . .

Que dites-vous là?

L'on ne veut plus d'autres liens, parmi les gens du bon ton, que des tresses de fleurs; d'autres soins que des plaisirs, & dans une insouciance dont on n'a pas d'idée, l'on ne connoît plus ce tendre amour pour sa postérité. Pourvu que la femme se pare, que la mari dissipe; l'avenir ira comme il voudra. . . . .

Où me transportez-vous?

Au dix-huitième siècle, l'époque

Digitized by Google

des jolis principes & des beaux sentimens. . . . .

Brisons sur cet objet; il m'allarme. Et la Planette de Mars, où la placez-vous ? . . . .

Ici même, chez ces respectables guerriers que vous voyez épars; & qui, préférant la gloire à la richesse, n'ont d'autre bien que la bravoure & l'honneur.

C'est-à-dire, qu'ils sont ici plus qu'ailleurs, parce qu'il n'en coûte rien pour se promener, & qu'en se mêlant avec les Nouvellistes, ils ont au moins le plaisir de parler de leur métier. Quant à Mercure, j'aurois besoin de vos yeux pour l'appercevoir. . . .

Contentez-vous d'ouvrir les vôtres, & vous verrez qu'il n'y a guère de jeune-homme qui n'ait visité cette planette; & peu de nos Médecins qui n'en tirent des revenus.

Vous verrez encore quelque chose de plus; les habitans de Saturne dans les avares, les usuriers, les flegmatiques, les vaporeux, les frondeurs,

Digitized by Google

qui, quoiqu'épars ſur toute la ſurface du globe, viennent ſouvent ici traîner leurs inquiétudes & leur mauvaiſe humeur. Ils y paroiſſent comme des ſoucis dans nos parterres, comme des orties dans nos jardins, & ce qui fait rire les autres, les fait pleurer.

Je gage que vous les nommez Anglomanes ? . . . .

A-peu-près : du moins penſons-nous qu'ils devroient habiter les bords de la Tamiſe, plutôt que ceux de la Seine. . . . .

J'aime votre ingénuité, quoiqu'un peu défavorable à ma Nation, qui ſe réjouit cependant à ſa manière, en ſe livrant, dans nos orgies, à une gaieté plus convulſive que la vôtre, mais beaucoup moins ſoutenue. Alors plus nous faiſons de bruit, plus nous croyons nous réjouir. Mais, où le Monde que vous nommez la Lune ſe trouve-t-il ? . . . .

Ici, par-tout, éparpillé. Nul mortel dans ce lieu qui ne correſponde

TAYLOR INST
Digitized by Google

plus ou moins avec cette fantaſque Planette. Eh! ſans ſon ſecours, d'où nous viendroient ces modes, auxquelles on ne peut ſuffire; ces inconſéquences qui nous rendent ſi légers; ces Comédies biſarres, qui fourniſſent à nos loiſirs; ces brochures ſémillantes, dont nous ſommes ſi follement amateurs. Comment, ſans ſon influence, pourrions-nous peindre, buriner, ſculpter tant d'extravagantes figures, tant d'objets étrangers, tant de caricatures incroyables. Il a bien fallu qu'elle nous modifiât ſelon ſes phaſes & ſelon ſes biſarreries, pour nous rendre ſuſceptibles de toutes les variétés poſſibles; pour nous mettre dans une poſition où nous ne fuſſions jamais les mêmes.

Aller du blanc au noir; ne connoître pas deux jours qui ſe reſſemblent; paſſer d'un livre à l'autre, ſans en garder le ſouvenir; faire l'amour pour s'en dégoûter; n'entrer dans une compagnie que pour en ſortir; n'acheter que pour brocanter; égayer

Digitized by Google

les chagrins ; chanter les malheurs ; ne s'enrichir, enfin, que pour s'appauvrir. Convenez, Mylord, qu'il n'y avoit que la Lune qui pût produire ces raviſſans phénomènes ? ....

Eh ! pourquoi, ſi vous connoiſſez vos torts, êtes-vous toujours inconſtans ? ....

C'eſt qu'au bout du compte, nous voulons l'être ; les Dieux, les Déeſſes, la Nature, nous en ayant donné l'exemple. L'amour, la fortune, la renommée, la victoire, n'ont-elles pas des aîles qui nous apprenent à chérir l'inconſtance ? & les heures comme les jours, les nuits comme les ſaiſons, ne ſe diverſifient-elles pas continuellement ? Après les fleurs, les frimats ; après les étoiles, les brouillards. ....

Voilà les François. Ils ſavent rendre aimables juſqu'à leurs défauts, & les juſtifier par les exemples les plus charmans. ....

Convenez, Mylord, que vous ne ſeriez pas fâché de l'être ? ....

Digitized by Google

Oui, sans doute ! pourvu qu'on me laissât mon gouvernement. . . .

Eh ! qu'y a-t-il de plus changeant que votre Parlement ? de plus variable, de plus bisarre que toutes vos singularités, que vos motions ?

Pour nous, Mylord, constamment adorateurs de nos Monarques, constamment amateurs de notre Monarchie, toujours soumis à la même Religion, aux mêmes Loix; nous ne sommes volubiles que dans la partie des modes & des plaisirs, dont l'essence est de varier. Des délassemens monotones deviennent bientôt des ennuis.

Vous ne m'avez rien dit de la Planette de Jupiter ? . . . .

C'est l'asyle de quelques Riches & de quelques Grands, dont l'œil superbe ne s'abbaisse que par distraction sur les hommes sans fortune & sans nom; qui se sépareroient même de l'espèce humaine, s'ils n'en avoient besoin pour se faire servir, & pour entendre crier *Alteſſe*, *Excellence*,

Digitized by Google

Monſeigneur; qui ne ſavent que mettre leur cachet & leur nom, & demander fièrement qu'eſt ça, quand on leur préſente un homme plein de génie & de vertus. Ils viennent promener ici trente-deux quartiers de nobleſſe, & ſoixante-quatre d'orgueil; ſe faiſant voir dans les boutiques, moins pour acheter, que pour avoir l'air de protéger..... c'eſt leur ton.

La charmante merveille! Le Palais-Royal eſt donc un firmament nouveau, & la philoſophie de Fontenelle s'y trouve encore plus réellement que fut la voûte azurée....

Oh! vous pouvez même ajouter que la ſcience de tous les Philoſophes qui le devancèrent y eſt généralement répandue.

Ma foi.... je ne m'y attendois pas. Comment, je devrai déſormais me perſuader que le François, que je ne crois rien moins que philoſophe, traîne ici chaque jour toute la philoſophie....

Digitized by Google

Oui, sans doute; & c'est-là ce qui fait le mérite & l'agrément de cette promenade enchantée. Tout bon observateur trouve ici la matiere subtile de Descartes, chez ces gens qui brillent, & qui n'ont rien; qui savent tout, & qui n'étudièrent jamais; qui sont légers comme le zéphyr, dont le souffle ondule les campagnes & les rafraîchit. Il trouve ses tourbillons dans ces têtes qui tournent à tout vent; dans ces esprits qui ne se fixent sur aucun objet; dans ces amantes, dont le cœur est plus variable que le baromètre même.

Tout bon Observateur trouve ici l'attraction de Newton; dans ce rapprochement d'épouses & de Sigisbés, qui veulent, malgré l'opinion de leurs maris, démontrer la vérité du système Anglois. Il trouve jusqu'aux atômes d'Epicure dans une foule de petits importuns, qui n'ont d'existence que celle de s'accrocher à quelques gens de qualité, dont ils sont à peine apperçus; à quelques complaisans,

Digitized by Google

pour qu'ils leur payent un dîner ; à quelques femmes perdues, qui ruinent leur caractère & leurs mœurs.

Quant aux causes occultes des Anciens, si vous interrogiez nos Raconteurs, ils vous diroient comme elles ont été le mobile d'une multitude de mariages qu'on ne peut définir, de fortunes qu'on ne sauroit deviner, de réputations dont on ne connoît ni l'origine, ni le motif ; d'intrigues & d'aventures dont chacun est le mobile ou l'objet.

Croirez-vous aussi que le fluide de Mesmer y est pour quelque chose ? . . .

Dites pour beaucoup. . . c'est lui qui donne le ressort à bien des liaisons qui paroissent avoir une source inconnue. . . .

Ainsi, votre Palais-Royal, que je croyois le centre de la frivolité, devient, d'après vos idées, le répertoire des systêmes les plus scientifiques, le sanctuaire de toute la physique. . . . Oh ! pour le coup, je serai plus que jamais son partisan, moi

Digitized by Google

qui aime les ſciences avec paſſion ; moi qui en fis toujours mes maîtreſſes les plus chéries.

Il faut pourtant, lui dis-je, en excepter deux ſyſtêmes, qui ne feroient pas fortune dans ce lieu : celui du Penſeur Mallebranche, qui voit tout en Dieu ; celui du ſongeur Berklei, qui n'admet point de corps, & qui ne reconnoît que des eſprits.

Et c'eſt ainſi que nous raiſonnâmes tout en folâtrant, & que je prouvai au compatriote du grand Newton que la bonne philoſophie ſympathiſe très-bien avec la gaîté.

Alors minuit ſonna ; & cette heure indue pour les Provinces, fut celle où une délicieuſe ſymphonie vint charmer nos oreilles ; mais pour ne pas déranger l'ordre de la Nature, nous gagnâmes notre manoir, avec promeſſe de nous réunir le lendemain à ſix heures du ſoir.

Comment, diroient ces êtres puſillanimes, qui n'ont point quitté leurs Provinces, & qui ſe méfient

Digitized by Google

de leur ombre même, comment faire connoissance si promptement !... Eh ! oui, les hommes sont nés pour se parler ; & l'on acquiert beaucoup plus en conversant avec des étrangers, qu'en feuilletant des in-folio. D'ailleurs, une entrevue n'est pas une liaison ; & ne fait-on pas que la première fois qu'on vit son meilleur ami, on ne l'avoit jamais vu ; & que presque toutes les amitiés, comme les mariages mêmes, ne durent leur existence qu'au hasard ?

Digitized by Google

LES MÉTAMORPHOSES.

SECOND ENTRETIEN.

LE rendez-vous eut lieu ; la parole, entre gens d'honneur, vaut un ferment. Il n'y avoit point de spectacle, & tout Paris se rendoit au Palais-Royal ; le Fauxbourg Saint-Germain, le Marais, & même l'isle Saint-Louis, accouroient par pelottons. On les distinguoit à leur costume, ainsi qu'à leur maintien. Nous vîmes des étrangers descendre de leurs voitures encore tous couverts de poussière & de sueur, & venir rendre hommage au Palais-Royal avant d'avoir choisi un Hôtel où se gîter. C'est le ralliement de l'Europe, de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie, depuis la lettre de convocation qui leur fut adressée l'an dernier ; & je ne doute pas

Digitized by Google

qu'avant dix ans, le Mogol, l'Empereur de la Chine, le Sultan ne s'y promènent dans tout leur luxe oriental. Il ſuffit, d'ailleurs, d'en donner commiſſion à quelque charlatan; il y en a maintenant d'aſſez experts pour avoir les morts, comme les abſens, à volonté. Notre converſation s'ouvrit par une demande, que me fit l'Anglois, & qui ſembloit toute naturelle. Sans doute, dit-il, tout ce monde que j'apperçois eſt très-opulent, & très-qualifié..... Sachez, Mylord, lui répondis je avec naïveté, que Paris eſt le ſeul pays du monde, où l'on ait le magnifique talent de donner de la grace au moindre chiffon; qu'on y ſemble paré, lorſqu'on eſt à peine vêtu; que les plus élégans doivent preſque toute leur opulence aux Tailleurs; qu'un ſeul habit, plus d'une fois, ſervit à deux amis, & que l'un étoit malade, quand l'autre ſe portoit bien. L'indigence, ſur-tout ici, eſt mère de l'induſtrie; l'on n'y met pas moins d'art à maſquer la

Digitized by Google

misère, qu'à ſe faire un viſage à l'aide d'une toilette recherchée. . . .

L'élégance ſupplée parfaitement à la parure. La petite Bourgeoiſe fait des révérences à la Ducheſſe, la fille prend le coſtume de la Cour; & c'eſt l'hiſtoire du phoſphore, qui, formé d'une vile matière, a le plus grand éclat. . . . . .

Je vois, dit Mylord, que cela va nous amener à des métamorphoſes, auſſi ſurprenantes que celles d'Ovide.

Vous l'avez deviné; & cela doit d'autant moins vous ſurprendre, que par-tout où la multitude abonde, il y a des hommes de toute eſpèce, des femmes de toutes couleurs, & que leurs portraits à quelques nuances près conviennent à tous les ſiècles. Qu'on vienne ici avec les caractères de la Bruyere à la main, & l'on y trouvera les originaux, les intrigans, les coquettes qu'il a dépeints. Auſſi ne fut-il jamais défendu de faire des tableaux, pourvu qu'ils ne bleſſent point l'honnêteté. Ainſi, parmi ces

Digitized by Google

femmes que vous voyez si bien parées, il y en a qui ont mis leur gain & leur réputation à fond perdu; d'autres qui convoitent vos guinées, & qu'on prendroit pour des Ducheſſes, ſans la trivialité de leurs expreſſions. Toute fille entretenue, contrefait difficilement la Femme de qualité.

C'eſt-à-dire, répliqua l'Anglois, que nous allons aſſiſter à un bal maſqué?

Bravo, vous ſaiſiſſez la choſe au mieux, & vous en ſerez encore plus convaincu, quand je vous informerai que ce joli Monſieur, qui ſe pavane, & qui ne s'annonce que par le cliquetis de ſes breloques, & des airs de protection, ſort de chez un maître où il a pris ces tons. Il avoit un bon modèle; l'homme le plus fat, & le plus ſot, qu'il ſe fait gloire de copier.

Mais ce viſage de qualité! comme l'a-t-il attrappé? car il faut l'avouer, ſes yeux, comme ſon front, ne ſont nullement roturiers.....

Digitized by Google

Sa mère aura fait la sirène, & quelque Seigneur aura donné dans la séduction. Les ténèbres favorisent tant de mystères différens, qu'on diroit que le soleil & la nuit se donnèrent le mot pour faire régner tour-à-tour la licence & la pudeur.

Et cette magnificence qui éclatte fut tant d'élégans que je vois ici, dure-t-elle long-temps?....

Peut-être un seul jour. J'entrevois le Mont-de-Piété, qui attend leur dépouille; c'est là que la plûpart de nos agréables vont déposer les marques de leur grandeur. On leur donne moitié de ce que valent leurs effets; & des reconnoissances qu'on ne reconnoît plus, parce qu'on est hors d'état de les retirer. ....

Quelle bizarre alternative, qui excite tout à la fois le rire & la pitié! Nos jeunes gens ne donnèrent jamais dans de pareils écarts; leur caractère comme leur éducation les en garantit.

Mais vous ne dites pas qu'ils sont aussi lestes que les personnages de

Digitized by Google

Curtius. Toujours un œil morne, toujours la même attitude.

Quelle eſt cette perſonne qui nous regarde ; ſans doute une femme de la première diſtinction ? J'en juge par tous les merveilleux qui l'environnent. — Point du tout ; mais une femme en crédit, qui força l'entrée du temple de la fortune, & qui s'y gliſſa. Son origine, ſon eſprit, ſon nom, tout cela garde le plus grand *incognitâ* ; mais ſa faveur eſt au plus grand jour. Les petits l'encenſent, les grands la viſitent juſqu'au moment où quelque chûte la remettra dans la foule, pour juſtifier l'inconſtance du ſort. —

Et cette Prude en cornette platte ; en habit brun, qui ſe promène d'un air diſtrait, ne ſeroit-elle pas une plaideuſe, ou quelque mijaurée qui affecteroit la ſingularité ? . . .

Voilà comme on ſe trompe ; heureuſement tout ce qui ſe trouve ici, n'eſt pas de mauvais aloi. Il y a des métamorphoſes qu'on ne peut voir

Digitized by Google

sans admiration. Celle-ci est occasionnée par des malheurs, qui ont réduit cette Veuve estimable à se parer de la simple modestie; elle a vendu son équipage, ses habits, ses bijoux, pour faire honneur aux dettes d'un mari dissipateur; & se refusant aujourd'hui presque le nécessaire, elle n'a d'autre richesse que sa vertu. Elle promène ici quelquefois sa philosophie, ne s'affligeant que d'avoir perdu les moyens d'obliger. . . . . .

Vous me touchez . . . Voici une bourse, pourroit-on la déterminer à l'accepter. . . .

Ah! Mylord, avec de tels sentimens, plutôt le parc de Londres, tout triste qu'il est, que le Palais-Royal malgré sa gaîté; l'on n'accepteroit point votre offre, & vous en aurez le mérite. . . . sans qu'il vous en coûte rien — . . . .

Vous ne me ferez sûrement pas le même éloge de ce babillard qui fronde ici près de nous, vos Artistes & vos Auteurs; que m'en direz-vous? . . .

Digitized by Google

Qu'il arriva l'an dernier, ne ſachant s'il deviendroit marchand, Chirurgien, Auteur ; qu'il préféra le dernier parti, & que dans une nuit il eut de l'eſprit ; que dans un jour il fit un livre, & que dès le lendemain il ſe déchaîna contre les Poëtes, les Orateurs, les Moraliſtes, les Hiſtoriens qui ont le plus de réputation. On le croit ſur parole, & maintenant il eſt un Perſonnage dont le ſavoir a d'autant plus de Prôneurs qu'il eſt tout neuf ; il ne lui manque que de perdre l'accent de ſon pays & d'apprendre l'orthographe. Bagatelle, pour un homme dont le génie a pouſſé ſi promptement, & qui ne déſeſpère pas d'avoir un jour le fauteuil !...

Qu'apellez-vous, fauteuil ?...

Le trône des Auteurs, & tout ſimplement le ſiège qu'on obtient à l'Académie ; les uns à force de mérite, les autres par leurs importunités... Qu'importe, au reſte, comme on y entre, pourvu qu'on y ſoit bien aſſis, & qu'on puiſſe y dormir ?

Digitized by Google

Je ſuis impertinent dans ma manière de queſtionner ; mais votre politeſſe me rend importun. J'aimerois à connoître cette femme que j'entrevois dans le lointain. Levons nous, ſi cela vous convient ; & tout en nous promenant, nous en approcherons. — Son rire me paroît auſſi modeſte, que ſon maintien. —

C'eſt tout ſimplement la fille d'une fille ; mais qui honteuſe des déſordres de ſa mère, voudroit les réparer. Elle vit décemment du peu que ſon travail lui rapporte, & ſa ſageſſe n'eſt point un rôle étudié. Si elle ſe pare, ce n'eſt que par amour de la propreté : un Seigneur lui promit toutes ſes richeſſes, & pour s'en débarraſſer ; elle chargea la vertu de lui donner ſon congé. La réponſe fut fière : je l'ai lue.

Je parlois encore, lorſqu'un élégant dont les oreilles & les pieds offroient à la vue les boucles les plus extraordinaires, nous aborda ; il avoit

Digitized by Google

avoit un de ces chapeaux en forme de cloche, qui n'ont jamais bien coëffé perſonne ; un de ces gilets où les poches touchent preſqu'au menton. Il nous fit quelques calembourgs qui ſont toujours pitoyables, quand ils vont juſqu'à deux ; il nous répéta quelques bons mots qu'il fête toujours avec octave. Il diſoit à chaque phraſe, ma parole d'honneur : langage ordinaire à tous ceux qui n'en ont pas. Deux montres enrichies de brillans paſſoient ſucceſſivement entre ſes mains, une large bague flattoit ſon orgueil, lorſque ſon frère, honnête Procureur, vint à paſſer. Alors mon homme diſparut, pour éviter la honte de fraterniſer d'une manière auſſi bourgeoiſe. —

Nous rîmes beaucoup d'un Agréable, qui avoit des talons rouge, & point de ſouliers. Il étoit dans ſa mue, juſqu'à ce qu'une heureuſe chance au jeu lui rende ſon plumage & ſon orgueil.

Ces viciſſitudes, quoique ſingu-

Digitized by Google

lières, me semblent bien fréquentes parmi vous . . . Oui ; Mylord ; l'année n'a que quatre saisons ; mais pour un jeune homme à la mode, elle en a vingt-quatre. A chaque quinzaine, nouvelle manière d'exister pour le physique, comme pour le moral. On passe alternativement d'une mauvaise gargotte à la table d'un fin restaurateur ; l'on étale tour à tour les livrées d'un luxe insolent ou d'une triste indigence ; & dans le tourbillon d'une vie si variée, beaucoup d'heures où l'on veut se tuer : c'est du moins un propos. Quelques femmes qui vivent d'une scandaleuse industrie, empêchèrent plus d'une fois nos élégans de mourir d'inanition. — . . .

Ainsi leur fortune est sans appui. Ce vuide fait horreur — . . . .

A vous qui ne savez pas que la souplesse, & l'industrie sont ici des terres en valeur. Le Public ne manque jamais, & c'est sur lui qu'on se fonde. Le Parisien est facile ; avec des titres, des valets, on obtient

Digitized by Google

de lui ce qu'on desire, & sur-tout si l'on est arrogant. Le plus sot a des ressources, quand la vie en dépend. On en voit la preuve dans cet Agréable, qui porte le deuil d'un père encore vivant, à dessein de trouver du crédit; dans cet Abbé qui vient de subir l'inoculation, espérant qu'il seroit défiguré, & que ses créanciers ne pourroient plus le connoître.

Il existe outre cela des hommes de deux professions; il y en avoit un qui, Maître de Langue dans le Fauxbourg Saint-Germain, & Médecin dans le Marais, savoit doubler sa personne très-adroitement.

Nous avons aussi nos métamorphoses, me répondit, Mylord; mais nous taillons dans le vif. Ce ne sont pas des marionettes comme celles-ci, qui ne prêtent qu'à la plaisanterie. C'est, par exemple, un Cromwel qui devient Roi.....

De pareilles révolutions nous sont heureusement inconnues, & nous

Digitized by Google

aimons beaucoup mieux voir une femme décrépite se changer en nymphe élégante, un clerc de Procureur se transformer en Marquis, une Soubrette se donner pour femme de qualité ; que de voir un rebelle devenir tyran. Nos métamorphoses ne sont que divertissantes ; ce sont de jolies mascarades, que les modes ou les intrigues mettent sur la scène.

Telle est l'histoire de cette femme que nous avons déjà rencontrée sous les arcades, & qui, changeant d'amant, de nom, de quartier toutes les semaines est toujours ancienne & toujours nouvelle ; qui pour se rendre encore plus bisarre, a des chiens d'hiver & d'été, & qui pour paroître encore plus jolie, ne manque jamais de se promener avec une laide qu'elle soudoie . . . .

Si cette mode peut prendre, voilà une ressource assurée pour les femmes disgraciées de la nature. . . . .

Je vois qu'il ne faut qu'une promenade au Palais-Royal, pour apprendre bien des secrets, & pour y

Digitized by Google

devenir tout ce qu'on veut ; mais comment cela se fait-il ?

Par enchantement, n'en doutez pas... il y a des miasmes de charlatanisme répandus dans l'air, & il s'ensuit une métamorphose, un phénomène, un prodige ; on s'ennoblit, on se spiritualise, on se rajeunit ; & rien ne coûte au génie qui nous travestit, quand nous voulons être quelque chose. Il y en a qui se trompent dans leurs calculs, & qui finissent d'une manière qu'on peut appeller surnaturelle.

Mais, approchons-nous de cette Prude ; il ne lui en a rien coûté, que quelques aulnes de taffetas brun, qu'un air refrogné, qu'un évantail noir, qu'une cornette sans prétention, pour avoir droit d'insulter toute la terre, pour se croire un prototype de vertus. Tout ce qui passe devant elle, ne sera point épargné. Vous l'entendrez dire que celle-ci n'a point payé sa parure, que celui-là sort de prison ; & quant à cet homme si mal vêtu,

Digitized by Google

ce ſont des procès & des projets qui l'ont conſumé. Toujours au moment de palper un million, il ne trouveroit pas une obole.

Eh bien! me dit Mylord, tout cela vous fait des fonds de comédies, & c'eſt ici que ceux qui travaillent pour vos ſpectacles, viennent ſans doute eſquiſſer leurs portraits. Croyez-vous, par exemple, que ces jeunes gens moitié gris, moitié noirs, & qui me paroiſſent flotter entre un bénéfice ou une épouſe qu'ils pourſuivent, ne prêtent pas à la bonne plaiſanterie? Comme votre Moliere en eût fait une pièce intéreſſante!....

Oh! j'en conviens, tout eſt ici pièce à tiroir, étourderies, myſtères, intrigues, ſingularités, autant de ſujets propres à réjouir la Ville & les Fauxbourgs. Les Drames mêmes naiſſent ici; & lorſqu'ils ont pris tous les ſymptomes d'une tendreſſe douloureuſe, on les produit ſur les théâtres....

Effectivement, je crois voir en face

Digitized by Google

de nous quelques Beautés larmoïantes, & quelques soupirans qui les accompagnent ; ils en ont au moins le costume. .... C'est le reste d'un enterrement, & qui vient se débarrasser ici des idées lugubres ; on les secoue le plutôt qu'on peut, & je ne connois de personnages inconsolables, que des avares qui sont obligés de perdre ou de donner.... Comment l'amour n'excite point dans Paris quelque tristesse incurable ?.... Il y a long-tems que nous ne connoissons plus que des amourettes. On se dédit de la passion la plus violente dans l'espace de vingt-quatre heures, comme on se dégoûte d'une coëffure ; le cœur & les yeux veulent toujours du nouveau. Ce fut affaire de convention entre les deux sexes, & personne ne s'en plaint. Il seroit beau voir un François filer l'amour, ainsi qu'un Espagnol ! On avoit jadis des passions si longues, qu'il eût fallu trois siècles bout à bout pour les satisfaire ; maintenant on se dépêche d'ai-

Digitized by Google

mer, comme de vivre, & par ce moyen les cœurs se métamorphosent ainsi que les personnes.

Cela s'appelle aimer à la manière des oiseaux, dont les amours ne durent qu'un printems.

Mais, l'on se fait une réputation d'homme volage & léger; chose d'autant plus blamable, disoit Pope, qu'il n'y a que la solidité qui donne de la considération, & qu'il faut des années pour en acquérir.

Nous sommes ici bien plus dévotes. Voyez, par exemple, nos jolis Auteurs, nos aimables Poëtereaux, sortant de leur coque, comme le ver à soie, voltigeant autour du parnasse sans jamais y entrer & se faisant bien au moins des réputations au bout de quelques jours. — Eh, que diseut vos Hommes de génie de ces attentats faits à la gloire?

Ils s'en amusent; ils croient voir une pièce où le valet se travestit en Seigneur. Ils savent qu'en faisant une Epigrame, on a droit de fronder l'in-

Digitized by Google

nivers ; & que si l'on a l'honneur d'être placé dans le *Mercure*, on se croit au pair des Académiciens.

Mais je vois qu'il y a peu de personnes parmi vous, que le mérite métamorphose utilement.

Pardonnez-moi, j'en connois plus d'une à citer ; témoin, cet homme à lunettes qui lit attentivement. C'est un être que la gloire a pris par la main, & qu'elle a fait connoître. Il n'avoit de liaison qu'avec la science, qu'avec la modestie ; & des gens éclairés lui ont procuré un emploi qu'il remplit avec éclat.

Un pareil individu ; semble un être céleste en comparaison de ces audacieux qui croissent en orgueil, à proportion de leurs bassesses ; & qui des mémoires les plus flétrissans, s'en feroient volontiers des habits, pour que chacun les lût : en comparaison de ces petits brocanteurs de bénéfices qui se glissent dans les meilleures sociétés comme des vents cou-

Digitized by Google

lis ; & qui laissent à douter comment ils ont entré.

Mais ce qui me réjouit le plus, dit Mylord, c'est ce Charbonnier qu'on me montra l'autre jour, & qui par le moyen d'une femme riche qui l'idolâtre, est devenu blanc comme un cygne, & se donne maintenant les airs de Marquis ; c'est cet Abbé qui prend le costume d'un Capitaine de Dragons, lorsqu'il va trouver son Confesseur ; pensant qu'un habit d'Officier est un excellent passe-port pour ses péchés.

Nous allâmes continuer notre conversation près d'un homme qui étoit le plus déguisé du lieu ; un brave Procureur qui contrefaisoit l'homme de bien, pour engager dans un procès une femme qui arrivoit de province, & qui l'écoutoit comme un envoyé du ciel : il ne lui parloit que probité.

On nous fit voir un Abbé, que l'amour de la solitude avoit rendu

Digitized by Google

l'homme le plus érudit. Il venoit à la dérobée prendre une demie-heure de récréation ; pour aller ensuite se concentrer au milieu des *in-folio*.

C'est lui qui jadis livré au tourbillon du monde, avoit cru devoir troquer les futilités du siècle, pour de sages réflexions ; & qui se trouvoit à merveille d'un pareil marché. Il paroissoit un homme gothique entre mille petits individus qui ne méritoient pas de l'approcher. C'est un aigle, me disoit Mylord, parmi des Roitelets.

Nous joignîmes un Magistrat dont l'éloquence nous ravit ; & cela nous dédommagea des futiles propos qu'on entendoit de toutes parts. Il n'y a pas de conversations aussi décousues que celles du Palais-Royal. Toujours nouveaux visages, & toujours nouveaux sujets de discourir ; aussi peut-on dire avec raison, qu'il n'y auroit rien de plus bizarre & de plus curieux qu'un livre où tout cela seroit rassemblé.

Mais ce qui nous révolta, ce furent

Digitized by Google

quatre-vingt mille livres de rente sous un pourpoint qui ne valoit pas une pistole. Le malheureux qui les avoit, prêtoit encore à la petite semaine, & n'osoit manger dans la crainte de mourir un jour de faim. Il alloit dévorant des yeux tous ceux qui étoient bien habillés, & se plaignant du luxe dont il paroissoit offusqué.

Un neveu prodigue le suivoit & sembloit lui dire : j'ai placé toutes mes sottises sur ton coffre-fort, & je pense bien qu'en s'ouvrant il les acquittera. Mais à force de se réjouir, quoiqu'il n'eût que vingt-sept ans, il étoit plus décrépit que le vieil usurier. C'est ici la mode; les jeunes gens escomptent leur jeunesse, de manière que la vieillesse les atteint avant la virilité. Ils ne digèrent plus, ils n'oseroient souper; & l'on diroit, en les voyant, que ce sont des ombres qui ne font que passer.

Mais l'objet qui termina nos réflexions, & qui nous sembla le plus divertissant de la soirée, fut une Pro-

Digitized by Google

vinciale, que des réjouissances publiques avoient attirée dans Paris. Ne trouvant personne qui voulût lui donner la main, à raison d'un mari bourru qui ne consentoit point à son départ, elle fit donner quelques leçons de danse à un joli porte-faix, après l'avoir fait richement habiller. Elle arriva, toute glorieuse d'avoir un Ecuyer; & pour completter la métamorphose, elle loua nuitamment, & très à la hâte, une robe tissue d'or & d'argent, où l'indécence avoit brodé tous les volatiles & tous les quadrupèdes, dans des attitudes si révoltantes, qu'un œil chaste n'osoit les fixer.

C'est dans cet accoutrement qu'elle parut à un bal paré; & c'est alors qu'un Plaisant lui dit: Madame, nous ne connoissons que sept péchés mortels; mais il y en a sur votre robe plus de cent.

Elle regarde, & toute effrayée de voir des rapprochemens d'animaux, qu'on ne pouvoit soupçonner, ses

Digitized by Google

pieds, plus agiles que des aîles, la transportèrent loin de la salle, où chacun s'amusoit à ses dépens.

La voilà, dis-je à Mylord, qui passe, en grand noir, ne voulant plus porter d'autre robe que de cette couleur, dans la crainte, sans doute, d'y être encore attrapée.

Son Ecuyer étoit devenu son laquais; il est juste qu'on reprenne son état.

Mylord, quoiqu'Anglois, rioit à gorge déployée; & il étoit ravi de voir que sans être au théâtre, il trouvoit la comédie; mais, il ne put revenir de sa surprise, lorsqu'au moment où il me disoit: le spectacle seroit complet, si nous avions la tragédie: j'apperçus une Elégante, qui plaidoit en séparation contre un mari bizarre, dont la conduite étoit inouïe.

Elle se plaignoit sur-tout, de ce que voulant l'obliger à traire les vaches à la Terre dont il étoit Seigneur, il l'avoit enfermée trois jours & trois

Digitized by Google

nuits dans une étable, pensant que la soif & la faim, l'obligeroient à prendre ce parti. Une fille de condition ainsi vexée ! une petite maîtresse, qui ne trouvoit jamais un appartement assez bien meublé ! une élégante, dont la délicatesse exigeoit les plus petits soins ! on présume quelles furent sa rage & ses larmes. Tout le Village, instruit de cette scène, se déclara l'accusateur du tyran. Elle avoit pris le lait tellement en grippe, que la vue d'une bavarroise la fit tomber en syncope ; & c'est à ce sujet qu'on nous raconta son histoire : les grands événemens par les petites causes.

Nous terminions le chapitre des Métamorphoses, lorsqu'un Aventurier, qui avoit exercé quatorze états différens, & tous diamétralement opposés, nous souhaita le bon jour. Son génie, comme le verre à facettes, étoit un multipliant ; il avoit tant appris de choses, qu'il ne cessoit de raconter : mais, outre que sa mémoire étoit une bibliothèque renver-

Digitized by Google

ſée, le flux de ſes paroles l'empêchoit toujours de finir une hiſtoire ; il nous parla de Gédeon & de Waſingthon, comme s'ils étoient contemporains.

Je voyois que Mylord eût voulu tranſporter le Palais-Royal à Londres, tant il le trouvoit récréatif ; mais, il convenoit qu'il n'étoit que cohue, lorſqu'on n'en ſavoit pas les hiſtoires. Il eût deſiré qu'on lui eût appris les intrigues ſecrettes des différens Promeneurs : mais je lui dis, alte-là. . . . .

Je ſuis trop peu curieux d'apprendre les intrigues du tems, & trop honnête pour les révéler. — Des ſecrets confiés à la nuit, doivent demeurer dans les ténèbres. C'eſt ſe rendre criminel de leze-ſociété, que d'aller chercher dans les conſciences, comme dans les familles, des anecdotes, que l'amour de nos ſemblables doit enſevelir pour jamais.

Je me ſouviendrai toujours de ce qu'une femme de la Cour diſoit à ſon neveu, dont l'ame inclinoit vers

Digitized by Google

la satyre : vous avez trop d'esprit pour être méchant.

C'est effectivement en manquer, que de s'exercer sur une matière qui rend l'homme le plus sot éloquent. On a toujours de l'esprit, quand on se permet de tout dire.

Une pluie qui sembloit tamisée, tant elle étoit fine, nous dispersa, & nous apprit qu'il en est d'un beau jour dans Paris, comme du serment d'une coquette, auquel il ne faut pas se fier.

Digitized by Google

LES PROMENEURS.

TROISIÈME ENTRETIEN.

IL est dans le cours de la vie des journées languissantes : qu'on abandonne à l'insouciance, & conséquemment à l'ennui : on traîne son ame ; & c'étoit ma situation lorsque je me rendis à ce Palais-Royal, qu'il faut au moins visiter une fois le jour, si l'on ne veut heurter ni la mode, ni le bon ton.

J'y pris une chaise, n'ayant pas le courage de me promener. Une Comtesse, née à Varsovie, se trouve assise près de moi, m'adresse la parole, & me fait une question qui en amene une autre. Elle étoit singulièrement instruite ; & notre conversation s'anime de manière à me causer le plus vif intérêt : mon esprit revient à lui-

Digitized by Google

même ; mon ame se réveille ; je m'apperçois d'une curiosité qui n'avoit rien de commun avec le bavardage, & qui acheva de me persuader que le sexe, aimable en tout pays, s'applique en Pologne aux connoissances utiles.

Après différens propos, nous en vînmes à l'esprit qui régne aujourd'hui dans nos sociétés. Notre aimable Etrangère, me dit toute étonnée, plus je les fréquente, & plus je vois que la manie de se louer soi-même est devenue votre péché mignon. L'orgueil perce à travers des équivoques & des bons mots, dont vos hommes du jour me paroissent extrêmement avides . . . . . .

Il seroit sans doute étonnant, lui répondis-je avec ingénuité, que nos propos ne se ressentissent point de notre légéreté. C'est moins la vanité que le défaut de réflexion, qui nous fait commettre de pareilles indiscrétions, quoique nos beaux esprits aient toujours été friands d'éloges. Il y a quelques années qu'on avoit des prôneurs, au-

Digitized by Google

trement des troupes légères, que l'orgueil mettoit en avant, pour faire des réputations; mais soit qu'il ne s'acquittassent pas de leur commission avec assez de chaleur; soit qu'ils exigeassent trop de reconnoissance, & de remercîmens; on a pensé qu'en se louant soi même, il en coûteroit beaucoup moins, & qu'on feroit beaucoup plus sûr de son fait.....

De-là, parmi tant d'Auteurs différens, ce jargon de fatuité que l'homme modeste a peine à comprendre, & qui les rend insupportables dans le commerce de la vie. Il y en a peu qui ne vous parlent de leurs ouvrages avec l'enthousiasme d'un amant pour le portrait de sa maîtresse: rien de plus beau, rien de plus merveilleux. Celui-ci prétend que tout le feu du génie se trouve dans un drame qu'il va faire paroître; celui-là, que personne au monde n'a mieux traité le sujet qu'il a choisi pour la matière de son ouvrage, Tandis qu'un autre se targue d'un

Digitized by Google

mérite postiche, & n'ose louer les hommes célèbres, dans la crainte que cela ne soit pris sur les éloges qu'il s'approprie. Tel est l'usage du jour. On trafiquoit du moins autrefois les louanges, & chacun y participoit ; mais aujourd'hui l'on veut tout pour soi-même, & pour peu qu'un homme soit modeste, il est étouffé par l'orgueil.

Ne croyez pas, m'observa l'aimable Etrangère, que nous n'ayons pas en Pologne une dose de vanité ; l'amour-propre ne trouve pas mal son compte dans un pays renommé pour ses grandes richesses, pour ses grands Seigneurs, & où l'éloquence républicaine se montra toujours avec avantage ; mais tout personnage, quelque éminent qu'il puisse être, s'aviliroit à nos yeux, s'il osoit se louer lui même. Je trouve dans cette conduite un ridicule mille fois moins excusable que la stupidité ; & j'aime encore mieux une bête de bonne foi, qu'un fat Ecrivain, qui se prévalant

Digitized by Google

de son mérite, prend toujours l'octave; ramène tout à lui, & paroît n'exister que pour s'admirer. . . . .

Cependant, Madame, vous êtes trop au fait de nos anecdotes, & de nos mœurs, pour ignorer qu'on a traduit plus d'une fois sur nos théâtres les petits orgueilleux, & nommément les Prôneurs : témoin cet Abbé, qui dans la pièce du Cercle, veut toujours lire son ouvrage, & se voit toujours interrompu. Il est obligé de remettre tristement son mérite dans un étui; de renvoyer à l'ordinaire suivant, les complimens qu'il comptoit savourer.

Malgré cela, je crains qu'une trop grande estime de soi-même, ne devienne un vice irrémédiable. Il y a depuis quelque tems une conjuration contre la modestie; & c'est le bel esprit qui a juré sa perte. — Les Nobles du tems de Boileau, ne cessoient de parler de leurs titres, & de leurs généalogies: aujourd'hui qu'on se met à l'aise du côté de la Noblesse, soit à

Digitized by Google

raison des fréquentes mésalliances qu'occasionne la cupidité, soit parce qu'on ne met plus de différence entre le Gentilhomme & le Roturier: on fonde sa gloire sur des écrits. Idylles, poëmes, pièces de théâtre, essais, dissertations, mémoires sur les gouvernemens, plans d'éducation; voilà maintenant nos armoiries.

Tant il est vrai, s'écria notre charmante Polonoise, que l'orgueil ne se perd jamais. On diroit qu'il a ses boutures comme l'œillet, & qu'il repousse de même. Mais du moins autrefois l'on avoit l'air de le fouler aux pieds.

Encore si les prôneurs de leur propre mérite, laissoient aux autres le moment de parler; mais toujours occupés de leur gloire, ils dévorent en secret quiconque les interrompt. Rien de beau, que ce qui leur est réversible: point d'esprit, si l'on n'est leur panégyriste, ou leur complaisant; leurs paroles sont des oracles;

Digitized by Google

leurs saluts des airs de protection : & s'il leur arrive, disoit Scaron, de donner une once de louanges, c'est pour en avoir une livre. Ils devroient au moins savoir que le *moi* dont ils se parent, & que Pascal a si bien rabaissé, ne convient à personne ; & que si la façon d'un livre donnoit le droit d'être impertinent, ce seroit une pauvre qualité que celle d'Auteur. . . . .

Ce qu'il y a de fâcheux, reprit la Comtesse, c'est que nous les gâtons nous-même par l'enthousiasme avec lequel nous les recevons. Aussi ne manquent-ils jamais de s'accrocher à quelque Grand, & de le citer à tout propos, pour mettre le comble à leur orgueil.

Il est vrai que celui-ci n'auroit ni auditoire, ni réputation, si quelque Duchesse n'eût mis en vogue ses sermons que celui-là se morfondroit encore ; dans les anti-chambres, si son audace ne l'eût emporté sur son savoir ;

Digitized by Google

voir ; mais d'un pas ferme il s'avance, & laisse loin de lui les Ecrivains les plus méritans.

C'est-à-dire, qu'il faut oser aujourd'hui, pour parvenir ; je ne suis plus étonnée qu'un de vos Auteurs, qu'on m'a nommé, se soit adressé à lui-même une Epitre Dédicatoire qu'il supposa venir des pays lointains, & qu'il en ait fait la base de sa réputation.

J'ai remarqué qu'il y avoit aussi parmi vous, une manière de se vanter, qui, quoique muette, est plus forte que les paroles mêmes ; une morgue, que certains personnages affectent, & qui les empêche de rire & d'applaudir. Les meilleures choses leur semblent insipides, dès quelles ne viennent pas de leur crû ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que souvent ils n'ont ni savoir, ni goût, & qu'en se renfermant dans leur propre mérite, ils sont logés très-à l'étroit. Le fat qui prône ses talens, est peut-être encore moins ridicule.

Digitized by Google

Attendroient-ils une refonte de l'univers, qui le rendroit plus digne de leur suffrage & de leurs regards ? La gloriole est capable de toutes les illusions ; je voudrois au moins avant que ce changement de scène arrive, qu'on créât parmi vous une Académie qu'on nommeroit celle des *Modesti*. Il leur seroit ordonné par leurs statuts de ne louer que le bien en général : abstraction faite de tous les individus....

Ah ! Madame, cela n'existeroit que deux jours ; ou cela perdroit le nom d'Académie. Il est de l'intérêt de pareils corps de toujours se louer ; c'est un dédommagement du tort que peuvent leur faire les satyres & les envieux. Autrement, on ne verroit pas à chaque séance une cassolette de parfums dont l'enivrante vapeur gagne tous les rangs. L'on a soin de faire intervenir jusqu'aux morts dans ces solemnités, comme s'ils étoient encore susceptibles d'amour propre ; & si ce ne sont

Digitized by Google

pas des fléches, des carquois, des vivres qu'on met sur leur tombeau, comme sur celui des Sauvages, c'est au moins avec des phrases recherchées, & des expressions aussi rares qu'exquises, qu'on a soin de cajoler leur mémoire. . . .

Vos sociétés maçoniques ont bien profité de ce séduisant exemple. C'est à qui sera l'orateur d'une loge pour louer éperduement tous les frères, & sur-tout le *vénérable*. J'ai lu quelques-uns de leurs discours, & j'ai peine à concevoir jusqu'à quel point ils se préconisent. Un Maçon est un Dieu; leur société un Ciel; & comme dans l'Alcoran, tout ce qui n'est point initié à leurs burlesques cérémonies, est un profane, & quelque chose de pis. . . .

Eh, que diroient-ils pendant des heures entières, s'ils n'avoient cette ressource? Mais pour vous prouver combien l'on aime aujourd'hui les éloges, & comme dans ce genre on ne se refuse rien; voici un fait qui

Digitized by Google

ne ſera pas hors de propos, & qui quoique ſingulier n'en eſt pas moins vrai. Il s'agit d'un Poëte ridicule, qui fortement infatué de ſes œuvres, s'aviſe de faire la Comédie la plus platte, & la plus mal conçue ; & qui ne pouvant obtenir les ſuffrages du public, veut les avoir à force ouverte. Il prie des Officiers Suiſſes, qui ſe trouvoient en garniſon dans la ville où ſe paſſoit la ſcène, de ſe placer au parterre, & de s'y rendre tellement maîtres des langues & des mains, qu'il n'y ait que des applaudiſſemens, & des éloges.

On les vit en conſéquence diſperſés de tous côtés, menacer d'un air de courroux, quiconque feroit mine de ne pas approuver. Leur ſabre flamboyant, n'étoit pas moins redoutable que leurs regards ; & la pièce eût d'autant plus de ſuccès, que des Grenadiers ſe mirent de la partie ; & qu'en relevant leur mouſtache, ils diſoient moitié grondant, moitié jurant ; *moi couper l'oreille du pre-*

Digitized by Google

mier drôle qui ne dira pas du bien du joli petit Comédie.

On présume facilement, que les soldats burent amplement à la gloire de la pièce, & de l'auteur, & que dès la veille une pareille scène avoit eu grande répétition. La fin du spectacle faisoit tableau. L'on sortoit en foule, & tout le monde se trouvoit forcé par la circonstance, d'exalter un ouvrage qu'on maudissoit intérieurement. Voltaire, lui-même, n'auroit pas reçu plus d'éloges; car les regards de la soldatesque, suivirent les spectateurs aussi loin qu'il étoit possible, & ne permettoient pas le moindre sourire.

Le même Poëtereau ne trouvant plus à qui lire ses vers, brûlant néanmoins du désir de se procurer cette délicieuse jouissance; prit le parti d'entrer dans un corps de garde. Au mot de vers, on croit qu'il s'agit de verres à boire, & l'on demande du vin. L'Auteur ne se démonte point, en fait venir; & tâchant d'expliquer

Digitized by Google

de ſon mieux ce qu'il alloit lire, il ſut enfin trouver des Auditeurs. On penſe bien que ce ne fût pas ſans murmure, & que des juremens ſe mêlèrent plus d'une fois aux hémiſtiches ; ce qui rendoit cette ſcène extrêmement divertiſſante.

Tout ce que vous voudrez, diſoient continuellement les Soldats, pourvu qu'il nous ſoit permis de boire, & de fumer ; & à chaque vers les raſades ſe ſuccédoient avec la plus grande rapidité.

Depuis ce moment, le corps-de-garde devint ſon lycée. Il y va toutes les ſemaines débiter ſes poéſies ; de ſorte qu'on ne jure plus dans ce lieu qu'en rimant : mais il faut que l'Auteur boive, autrement il ſeroit ſaccagé.

Oh ! pour le coup ! je ne douterai plus du fol enthouſiaſme que peut inſpirer l'orgueil. C'eſt ici le dernier période de la vanité, & un trait qui manque au rôle de M. de l'Empirée dans la Mécromanie.

D'après cet entretien ſur les Pro-

Digitized by Google

neurs, nous conclumes qu'à raiſon du changement qui s'opère ſans ceſſe dans les caractères, comme dans les habillemens, nous pouvions eſpérer le retour de la modeſtie. Eh ! qui ſait, diſions-nous, ſi elle ne deviendra point la vertu dominante du ſiècle prochain ?

Eh bien ! je ſuis sûre, s'écria la Comteſſe, qu'alors on ſe demandera l'un à l'autre ; ce que c'eſt qu'une pareille vertu, & qu'il arrivera que bien des Auteurs, dont la converſation ne roule que ſur eux-mêmes, paſſeront indubitablement pour ſtupides. Il eſt vrai qu'il n'y auroit rien de plus muet que l'homme vain, ſi l'on avoit aſſez de raiſon pour ne pas écouter ſes orgueilleux propos.

La Comteſſe que j'avois entendue avec le plus grand plaiſir, termina la converſation par obſerver que tout panégyriſte de lui-même, devroit au moins payer ſes Auditeurs ; comme jadis à Rome on payoit des pleureuſes.....

Digitized by Google

Mais, hélas! qui leur fourniroit des fonds pour y suffire! On sait qu'Apollon est aussi gueux que Plutus est opulent; que les Muses voulant un jour se cottiser, pour faire un pikeniq, ne trouvèrent dans leur coffre-fort que des feuilles de laurier, & qu'elles n'ont plus de crédit depuis cette époque.

Deux Seigneurs Polonois, abordèrent l'aimable Etrangère, dont le mérite étoit relevé par les plus beaux yeux; il fallut nous quitter, mais avec promesse de se revoir: quand? & dans quel lieu? je l'ignore; à moins que quelques tourbillons ne nous rapprochent: si ce sont ceux de Descartes, je n'y compte guères; & si c'est le Fluide universel, j'y compte encore moins.

Digitized by Google

LES ANECDOTES.

QUATRIÈME ENTRETIEN.

VIVE le Palais Royal, pour les rencontres. Il y avoit quinze ans que j'avois perdu de vue deux Militaires, extrêmement aimables, qui, après avoir parcouru l'Europe, visitoient l'Afrique; & l'autre jour, ils s'offrent à mes yeux. Nous descendons, me dirent-ils en m'embrassant, du sommet des pyramides d'Egypte, & nous accourons dans ce lieu si vanté, où le plus heureux sort nous réunit.

On voulut tout se dire, l'on ne se dit rien : c'est ordinairement l'effet de ces sortes d'entrevues; il fallut nous regarder, respirer, revenir de notre surprise, & ensuite peu à peu la parole reprit son cours ordinaire.

Digitized by Google

& mille questions se succedèrent à l'envi.

Nous soupâmes ensemble, en faisant tout à la fois pétiller le champagne, & la gaîté, d'autant plus qu'après une aussi longue absence, notre rencontre avoit l'air d'une résurrection. Les voyages avoient beaucoup ajouté à leur savoir ; & leur mémoire étoit une excellente bibliothèque à feuilleter. Des récits pyttoresques me transportèrent dans les lieux qu'ils venoient de parcourir ; & moitié Africains, moitié Européens, nous eûmes la conversation la plus intéressante. Une cloche incivile, nous avertit qu'il falloit nous quitter : je n'ose le dire ; c'étoit tout simplement l'*Angèlus*, qu'on sonne à cinq heures du matin.

On se donna parole qu'on se reverroit le lendemain, & à l'heure fixée l'on se rassembla : l'histoire devint la matière de notre entretien, & après avoir insisté sur son incertitude,

Digitized by Google

nous convînmes qu'il y avoit beaucoup moins d'infidélité dans les faits, que dans la manière de les raconter, & que cela dépendoit souvent de l'Historien qui, plus ou moins froid rendoit les événemens selon sa manière de voir & de sentir.

Ils me parlèrent des mœurs, & de la langue des Egyptiens; & comme ils me dirent qu'il n'y avoit rien de plus laconique que la manière dont ils s'écrivoient, je leur opposai une lettre de Jean-Jacques Rousseau, peut être la plus courte qu'il y eût jamais, pour leur prouver qu'en Europe on étoit aussi bref qu'en Egypte, quand on vouloit s'en donner la peine : voici le fait. Un original partit d'Angers, il y a environ dix-huit ans, & vint tout exprès à Paris en pentoufles, en robe-de-chambre, en bonnet de nuit, à dessein d'y connoître le philosophe de Genêve. Il prétendoit que cet accoutrement, qui lui donnoit par-tout l'air d'un voisin, le mettoit dans le

TAYLOR INST
Digitized by Google

ces de trouver plus facilement des secours à ses besoins.

Aussitôt arrivé, il court frapper au tonneau du nouveau Diogène; mais inutilement : on ne veut point se laisser voir ; & Madame Rousseau n'est pas plus flexible que le mari. Notre Voyageur prend enfin le parti d'écrire une lettre de quatre pages, où il expose son empressement, le sujet de son pélerinage, & où il conjure enfin Jean-Jacques, de lui dire oui, ou non.

Le lendemain, au milieu d'une grande feuille de papier blanc, il reçoit pour toute réponse .... non ...

Vous conviendrez, Messieurs, qu'on peut donner un défi à tous les Egyptiens d'écrire plus brièvement. Vous vous trompez, me répondit un de mes amis, & s'il y avoit gageure, vous perdriez. Il y a un exemple d'une lettre encore plus courte de la part du Général d'un Ordre Religieux, qu'un de ses confrères

Digitized by Google

tourmentoit, pour obtenir la permission d'aller à Romé, & auquel il se contenta de répondre en latin, *I*, qui veut dire allez.

Ma foi, lui dis-je, je ne m'y attendois pas; & cependant, pour ne pas demeurer en reste, je vous en citerai une encore plus laconique. C'est un bon Capucin à qui l'on ose écrire, en le qualifiant de Capucin indigne, & qui se contente de mettre, pour toute réponse, un seul accent sur l'*é*, & de renvoyer la lettre; ce qui signifioit Capucin indigné.

Nous partîmes de-là pour nous entretenir d'Anecdotes plus ou moins intéressantes; & notre conversation, que nous aurions juré devoir être extrêmement scientifique, fut tout-à-la-fois, instructive & puérile.

Tel est l'art de converser : à moins qu'on ne dispute, on passe rapidement d'un sujet à l'autre, comme l'oiseau qui sautille de branche en branche, & qui ne se fixe pas.

Digitized by Google

Il étoit tout naturel que nous parlassions du Duc d'Orléans, Régent du Royaume; nous nous promenions dans un jardin qu'il avoit plus d'une fois parcouru, surtout la nuit, lorsque, fatigué d'un long travail, il y descendoit un moment pour se distraire.

Nos Voyageurs me rapportèrent à ce sujet, qu'il y trouva, sur les deux heures du matin, un personnage, dont il s'approcha; (le seul qui fût alors au Palais-Royal) mais si étonnant dans sa manière sublime de penser & de s'exprimer, qu'il ne pouvoit revenir de sa surprise.

Toutes les questions que je lui fis, raconta ce grand Prince à M. de Tressan, Archevêque de Rouen, son confident, m'attirèrent des réponses si frappantes, si supérieures aux idées mêmes des plus célèbres Philosophes, que je le crus un homme céleste: aussi lorsque je lui demandai qui il étoit, il me répondit, en s'éloignant: *Je suis le Christ.*

Digitized by Google

Le Régent voulut le ſuivre ; il ne le trouva plus : ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'il fut frappé toute ſa vie de cette ſingulière rencontre, & qu'il n'en parloit qu'avec un tranſport d'admiration.

Ils me firent auſſi part de l'Anecdote ſuivante. Dans une circonſtance où ce Prince avoit beſoin de la Cour de Rome, & où plus de vingt Evêques étoient dans ſon anti-chambre, relativement aux affaires du Janſéniſme, il envoya chercher le célèbre Père de la Tour, Général de l'Oratoire, qui traverſa la ſalle où ſe trouvoient tous les Prélats, qui fut le ſeul admis, & que le Régent n'entretint que d'eſtampes & de tableaux, juſqu'au moment où il le conduiſit à la porte de ſon appartement.

Comme on dit alors aux Evêques qu'il n'y auroit point d'audience pour eux, ils s'imaginèrent que le Prince ſe tournoit du côté des Janſéniſtes ; ils écrivirent au Pape qu'il ne falloit

Digitized by Google

pas l'irriter par un refus. Et c'eſt ainſi qu'un trait de politique fit prendre le change très-à-propos.

Le Père la Tour n'en fut pas la dupe; & il diſoit confidemment à quelques amis : je compris tout-à-coup que le Prince me faiſoit venir, non pour moi-même, mais bien pour les Prélats.

Puiſqu'enfin nous ſommes ſur le chapitre des Anecdotes, me dirent-ils, il y en a une qui mérite, plus que toute autre, notre attention; c'eſt l'hiſtoire de l'homme au maſque de fer, dont on a tant parlé, & qu'on ne peut débrouiller.

Dites la fable, leur répondis-je, & vous aurez tout-à-coup la ſolution de cette rêverie, qui ne s'eſt accréditée, que parce que Voltaire a voulu la rajeunir. Perſonne n'ignore qu'en niant volontiers tout ce qui ne venoit pas de lui, il étoit charmé d'avancer des faits, dont le récit pouvoit intéreſſer ſa vanité. Rien ne lui ſembloit plus doux que de pouvoir dire, je tiens cette Anecdote de tel Mi-

Digitized by Google

niſtre ; & cela n'empêche pas que ſon témoignage n'ait paſſé plus d'une fois pour ſuſpect : l'amour-propre emploie volontiers le menſonge.

Mais, premièrement, par quel haſard put-il arriver qu'on eut recours à un déguiſement auſſi extraordinaire qu'un maſque de fer, dans un tems où, ſelon Voltaire lui-même, l'Europe ne vit diſparoître aucun perſonnage important. Une pareille précaution devenoit ſans doute inutile à l'égard d'un particulier ou d'un inconnu.

Secondement, étoit-il poſſible qu'un homme pût exiſter ſous un pareil maſque, ſans que cela fût nuiſible à ſa ſanté, & même à ſa vie ? pour moi, je n'en crois rien ; & c'eſt le ſentiment de pluſieurs Médecins.

Troiſièmement, eſt-il à préſumer que pour étouffer une affaire, on eût pris le moyen de l'éterniſer ; & que pour dérober au Public la connoiſſance d'un particulier, on eût ima-

Digitized by Google

giné le ſtratagême le plus propre à exciter la curioſité ?

Quatrièmement, comment ſe perſuader que Louis XIV, dont l'ame fut toujours ſenſible, & magnanime, eût adopté la tyrannie de Louis XI, & qu'il eût voulu ternir ſon règne par un ſupplice de cette eſpèce, dont la ſeule idée fait frémir ?

D'ailleurs, ne ſait-on pas que la Baſtille eſt un ſéjour où l'on n'a beſoin que de l'épaiſſeur de ſes murs pour qu'un priſonnier y ſoit entièrement oublié ; & qu'il eût été beaucoup moins barbare, & beaucoup plus sûr, de faire périr le prétendu priſonnier au maſque de fer, que de le laiſſer vivre auſſi cruellement.

On le fait aller aux Iſles Sainte-Marguerite, de-là à la Baſtille, ſans qu'il ſe ſoit fait connoître ; & l'on veut que dans un pays où tout ſe dit, où tout s'imprime, ce ſecret n'ait point encore été révélé. Choſe vraiment impoſſible.

Digitized by Google

Cette Anecdote, dit-on, vient des gens les plus qualifiés : nouvelle raison de s'en défier ; il existe une tradition d'illustres mensonges, & ce sont les Grands qui, plus vulgaires que le Peuple même, quand il s'agit du merveilleux, les accréditent. L'un le croit, l'autre le répète ; & cela suffit pour que cela soit consigné. Je dirai toujours que la meilleure preuve contre cette histoire, est l'histoire même.

Mes deux amis finirent par me répondre, qu'il n'y avoit rien de raisonnable à m'objecter, & que c'étoit éterniser une histoire que d'y joindre un masque de fer. — Cependant, ajoutèrent-ils, la fable a si bien pris, qu'il ne faut pas se mettre en frais pour détromper ceux qui la croient comme un article de foi.

Ma conclusion fut que je m'en donnerois bien de garde, ne voulant point passer pour un sot. — On ne heurte point impunément l'opinion du Public.

Digitized by Google

Nous rapportâmes d'autres Anecdotes ; car il nous sembloit que la journée ne pouvoit finir sans nous étendre sur ce chapitre.

On me raconta celle de Benoît XIII, ce bon Religieux Dominicain, qui tout étonné de se voir souverain Pontife, passa toute la nuit à demander au Signor *Antonio* son valet-de-chambre, s'il étoit bien vrai qu'il fût Pape.

Antonio, qui couchoit dans un cabinet près de son maître, & qui se mourroit de sommeil, fatigué de s'entendre continuellement appeller, finit par s'écrier, que votre Sainteté aille au-delà des monts, & qu'elle me laisse dormir, pour l'amour de Dieu.

Le Pape dès le matin raconta cette histoire à tous les Cardinaux, & ils rirent beaucoup de la réponse respectueuse du valet.

Cela nous conduisit à parler d'un livre d'Anecdotes, qu'on a donné depuis quelques tems, où l'on trouve

Digitized by Google

quinze pages entières de faits relatifs à Clément XIV., toutes tirées mot pour mot de l'hiſtoire de ſa vie, & qu'on dit tenir d'un Chevalier Anglois. Il faut avouer que ce plagiat eſt hardi; mais pour qu'on ne s'en défie pas, le plagiaire finit par combattre, ſans fondement, l'Hiſtorien de Ganganelli, ſur un article eſſentiel.

Il oſe enſuite avancer, comme une choſe certaine, que la Princeſſe de Wolfembutel, épouſe du fils de Pierre-le-Grand, eſt morte il y a quelques années à Ivry-près-Paris, après avoir contrefait la morte à Pétersbourg, fait enterrer une bûche à ſa place, & être venue en France dans le plus grand *incognito*.

Voici, ce que M. de Voltaire m'écrivit à ce ſujet, l'année 1776: j'ai encore ſa lettre. Je lui demandois des renſeignemens ſur ce fait, & il me marqua mot pour mot:

Quant a la prétendue veuve de l'infortuné Czarowitz, fils de Pierre le Grand, elle a paſſé quelques jours

Digitized by Google

chez moi cet été ; & on lui bâtit actuellement auprès de mon château une maison qui, probablement, ne sera point achevée.

Soyez bien sûr, Monsieur, qu'elle n'est pas plus la bru de Pierre le Grand, que le faux Démétrius étoit un successeur légitime au Trône de Russie.

Il est tout naturel de croire dans cette occasion M. de Voltaire, qu'on peut dire avoir été aux premières loges, pour connoître un pareil fait.

Mais, ce qu'on ne peut contester, me dit un de nos deux Voyageurs, c'est l'existence de Marie-Cecile, Princesse Ottomane, qui fille du fameux Sultan Achmet III, vit actuellement à Paris.

Eh ! que me dites vous-là, répondis-je, hors de moi-même. La fille d'Achmet, cet Empereur si célèbre, qui se mesura contre Charles XII & contre Pierre le Grand, qui perdit son Trône pour avoir manqué d'é-

Digitized by Google

craſer les Janniſſaires, & qui ſurvécut à ſa défaite, avec une fermeté qui l'égale aux plus grands héros ! la fille d'Achmet !

Oui, elle même. Elle naquit dans le Serrail l'an 1710 ; & deſcendue furtivement par une fenêtre dès l'âge de ſix mois, elle dut ſon évaſion & le bonheur d'être Chrétienne, à une Gouvernante, qui ſut dans le plus grand ſecret tramer cet événement. On la tranſporta à Gènes où elle fut batiſée en préſence du Sénat ; & après dix années de ſéjour dans cette ville, elle partit pour Rome : elle y fut préſentée à Clément XI, par un parent d'Achmet qui s'étoit fait Chrétien, & qui s'y trouvoit alors. Déja altière, comme ſentant couler dans ſes veines le ſang ottoman, elle ne voulut point baiſer la main du Souverain Pontife ; diſant qu'elle étoit d'un rang à ne faire ſa cour à perſonne. On eut même toute la peine du monde à lui faire accepter un ta-

Digitized by Google

bleau de la Vierge, orné de diamans & de perles.

Le Régent la fit alors venir en France; on ignore quelles étoient ses vues; elle y parut accompagnée de sa Gouvernante, qui épousa un Comte Salmoni, Génois. On la plaça dans un Couvent, où ce Prince lui-même la visita deux fois. La Gouvernante mourut quelques tems après, laissant au Père Luc, Capucin, une somme considérable, pour l'entretien de la jeune Princesse, qu'il lui remit successivement: elle devint la protégée de Monsieur le Duc de Condé, qui lui fournit un carrosse, & qui lui offrit tous les jours sa table. Elle eut un jour la fermeté de prendre un pistolet qui se trouvoit sur la cheminée d'un grand Seigneur, dont les propositions révoltèrent son honneur; & de lui dire; ne m'exposez pas à faire un coup de ma tête, & laissez-moi sortir.

Un autre fois, un plus grand Personnage

Digitized by Google

nage encore; épris de ſes charmes; & ſur-tout de ſa chevelure, oſa lui faire une déclaration; elle en fut ſi piquée, qu'elle s'eſquiva ſur le champ: & que lorſqu'il lui fit dire par un Gentilhomme qui la ſuivoit, de bien ménager ſes cheveux, elle prit ſes ciſeaux, les coupa, les mit dans un mouchoir, & lui répondit: aſſurez le Prince, qu'à préſent ils ſeront bien gardés.

Il y a dans ces traits un héroiſme que je ne vois point dans les hiſtoires; & cette Princeſſe, cette fille d'Achmet, aujourd'hui ſurvivant à ſes amis, languit dans Paris ſans avoir d'autre revenu, qu'une penſion modique des Economats, & ſans autre ſuite que ſon ombre, n'ayant pas même un ſeul domeſtique pour la ſervir.

Mais une grandeur d'ame à toute épreuve; une force d'eſprit qu'on ne connoît pas dans ce ſiècle; des vertus chrétiennes pour la pureté des motifs, ottomanes pour la fierté, lui

Digitized by Google

tiennent lieu de tous les honneurs, & de tous les biens.

Chaque fois qu'on frappe à ma porte, je crois dit-elle que c'eſt la mort, & je vas ouvrir; ne m'embarraſſant point de quelle maladie je mourrai, ſi ce ſera de la fièvre ou de la faim: perſuadée que cela me conduira au Trône de l'Eternel.

Il faut dire que M. de Calonne, Contrôleur-général, dont l'œil s'étend ſur les malheureux, l'a démêlée dans la foule, & lui a fait paſſer des ſecours. On voit dans ſa phyſionomie, quoiqu'effacée par le tems, qu'elle a les traits de ſa nation, & que ſa naiſſance n'eſt point ordinaire.

Elle a eu le bonheur d'être préſentée à Louis XV, celui de parler à Louis XVI, & d'avoir une longue entrevue avec Madame Louiſe.

Il n'y a réellement que Paris où des aventures auſſi extraordinaires viennent aboutir. Ce ſeroit ſans doute pour le Public, le livre le plus in-

Digitized by Google

téreſſant, ſi l'on pouvoit donner la vie des perſonnages qui, célèbres par des événemens, ou par des Ayeux, exiſtent actuellement au milieu de la Capitale dans le plus grand *incognito*, & vraiſemblablement dans une affreuſe misère. Les fictions qu'on réaliſe tous les jours ſur les Théâtres, & qu'on lit dans les Romans, n'auroient sûrement rien d'auſſi curieux.

Heureuſement nos deux Voyageurs n'étoient pas connus, & ils n'avoient rien à craindre de ces promeneurs importuns, qui viennent ſans ceſſe vous ſouhaiter le bon jour, & vous dire : mais, Monſieur, je vous ai vu quelque part ; comme ſi un homme qui exiſte ne devoit pas être au moins quelquefois apperçu.

Nous étions tous aſſis dans un coin, extrêmement occupés de ce que nous diſions, malgré ce murmure qu'on entend continuellement

Digitized by Google

dans Paris, & sur-tout au Palais-Royal.

Une Anecdote du Roi de Prusse ; ce Monarque dont le nom seul réveille tout à coup le respect, & l'admiration ; me fit grand plaisir. Il y a plusieurs années, me racontèrent mes amis, que se trouvant à Breslau, il fut invité par le Cardinal Zinzendorf, alors Evêque du lieu, d'assister à la grand'Messe qu'il devoit célébrer ; c'étoit une Fête annuelle ; la cérémonie se fit avec pompe, & lorsque l'Eminence demanda au Roi ce qu'il pensoit du service des Catholiques, il lui répondit. Les Calvinistes traitent Dieu comme leur inférieur ; les Luthériens, comme leur égal : mais les Catholiques le traitent en Dieu. J'ai été frappé de la majesté de vos Offices.

De Breslau, nous passâmes à Grenoble ; c'est l'avantage de la conversation ; & nous discourûmes sur la singularité d'un fait arrivé dans cette

Digitized by Google

ville, il y a plus de cent ans. Un Valet-de-chambre de M. d'Amblerieu, Conseiller au Parlement, refuse d'épouser une nommée Bailly, fille d'un pauvre Corroyeur, parce qu'il lui arrive de lâcher un vent indiscret en sa présence. Le Conseiller veut consoler la prétendue d'un pareil affront, & il en tombe tellement amoureux, qu'il prend la place de son domestique, & qu'il devient réellement son mari : elle n'est rien ; mais elle a des yeux superbes ; mais elle a une taille de nymphe ; mais elle est ravissante pour le caractère, & pour l'esprit. Tout le Parlement fait rage, tout Grenoble murmure ; & elle n'en est pas moins Madame d'Amblerieu femme extrêmement intéressante, pour la conduite & pour la manière de penser.

Au bout de cinq ans notre Conseiller meurt, en faisant son épouse sa légatrice universelle. On crie à l'injustice ; des parens avides réclament la succession ; procès intenté, & pro-

Digitized by Google

eès perdu. L'aimable veuve en appelle au Conseil, vient à Paris, y connoît par le plus grand hasard le Maréchal de l'Hôpital, & finit par l'épouser.

On croiroit à voir son extraction, qu'elle ne peut aller plus loin ; & la fortune qui la prend par la main lui donne Jean Casimir, Roi de Pologne, pour dernier époux. Il étoit lui-même l'enfant du sort, ayant été Jésuite, Cardinal, Monarque, ensuite Abbé de Saint Germain-dès-Prés : Bénéfice que Louis XIV lui donna pour le dédommager de la perte d'une Couronne.

Voilà une anecdote qu'on se plaît à raconter.

Elle est bien supérieure à la fortune du P. le Boux, Prêtre de l'Oratoire, qui pressé, par Louis XIV, d'accepter l'Evêché de Tarbes, ou celui de Périgueux, en récompense de ses magnifiques Sermons, répondit : je suis né gueux ; j'ai vécu gueux, & je souhaite périr gueux. Il étoit

Digitized by Google

fils d'un artisan de Saumur, & ses talens l'associèrent aux plus excellens Prédicateurs. C'est lui qui, devenu Prélat, & se défiant de sa mémoire, ne montoit point en chaire sans avoir un souffleur, & qui après avoir dit son texte, s'abandonnoit à son élocution naturelle, & ne proféroit pas un seul mot qui fût dans le cahier.

On me rappella le trait du grand Bossuet, qui disoit qu'on connoissoit l'esprit des Ordres Religieux, aux différens Introïtes qu'on lit aux Messes de leurs Patrons, & qui citoit à cette occasion les Cordeliers, dont le Missel marque au jour de Saint-François : *Gaudeamus omnes in Domino*, & ainsi du reste : il est facile de les parcourir.

On sait que ce savant Evêque toujours occupé, ne se couchoit que lorsqu'il avoit sommeil, ne mangeoit que quand il étoit provoqué par la faim ; de sorte qu'aujourd'hui il au-

Digitized by Google

roit dîné à dix heures du matin, & le lendemain à six du soir; pensant avec raison, qu'une assiduité monotone à satisfaire les besoins, nuisoit à l'effervescence du travail, & mettoit des entraves au génie.

Ces faits nous conduisirent insensiblement aux grandes distractions du célèbre Malebranche, qui profondément enséveli dans ses pensées, passa vingt-quatre heures sur un fauteuil les yeux ouverts, ne voyant ni celui qui lui apporta son dîner, ni celui qui lui fit du feu. Il ne sortit de cette espèce d'extase, que pour sauter d'une chaise à l'autre; en disant qu'on avoit besoin d'une récréation enfantine, quand on avoit la tête épuisée par le travail.

Piqué de s'entendre un jour nommer le grand benêt, il prit par la main celui qui le qualifioit si bien, le conduisit à sa chambre, & lui dit, en lui montrant un fauteuil. Voilà l'endroit où votre *grand Benêt* se dé-

Digitized by Google

gageant de la matière & des sens, a recherché la vérité qui nous conduit à voir tout en Dieu, & a fait l'analyse des passions; l'endroit où votre grand Benêt fermant les yeux à la lumière corporelle, a vu l'ame par l'effort de ses pensées, s'est élevé au-dessus de lui-même, pour ériger un édifice purement spirituel sur la ruine des corps, & a pénétré jusques dans le sein même des intelligences célestes.

Il jouoit aux épingles avec des enfans de chœur, quand Mylord Codrington, vint le voir dans la maison de l'Oratoire de Saint-Honoré, & c'est alors que l'Anglois s'écria: je vous trouvois admirable dans vos Ecrits, mais depuis que je vous vois vous raperisser de la sorte, vous êtes bien plus grand à mes yeux.

Ce Mylord demeura deux ans consécutifs à Paris, ne voyant que son appartement, & le P. Malbranche, afin de lui prouver qu'il n'étoit venu en France que pour le voir: c'est bien Anglois.

Google

L'exemple du Philoſophe, juſtifie les Auteurs qui écrivent des Livres ſérieux, & qui ſont enjoués dans la ſociété. Un perſonnage qui reſſembleroit à ſes Livres, dans la manière de converſer, ne ſeroit ſouvent qu'un pédant. L'heure d'écrire, eſt celle du travail, diſoit Huet Evêque d'Avranches, & l'heure de converſer eſt le moment de la récréation; & ſans doute il eſt étonnant que la plupart des perſonnes ne ſachent pas en faire la différence.

Quoique ce ne ſoit plus la mode de parler des Revenans; des anecdotes en ce genre remplirent notre loiſir. Ce fut à qui raconteroit la plus originale, & la plus burleſque. Un de nos deux Voyageurs, nous dit que le Chancelier de Louis XI, Miniſtre ſervile d'un auſſi mauvais Prince, fut regardé par tous les Habitans de la ville de Tours où il expira, comme la proie du Démon; que ſa maiſon, depuis cette époque, paſſe pour la maiſon du Diable; qu'il y a ſur-

Digitized by Google

tout une chambre, encore meublée, qu'on n'oſe juſqu'à ce jour habiter ; & que cependant un boſſu, fils d'un homme de condition, ſurpris par un violent orage, eut le courage d'y paſſer la nuit.

On ajoute, qu'il y vit une danſe en rond ſe former par un nombre de diablotins, qui ſe tenoient tous par la main ; que les ayant joint d'un air dégagé, on lui enleva ſa boſſe pour l'accoler à la cheminée ; que dès le lendemain toute la ville hors d'elle-même, de voir le jeune homme le plus contrefait, auſſi-bien redreſſé, fit éclater ſa ſurpriſe & ſa joie ; qu'un autre Boſſu dans l'eſpoir d'une même faveur, ſe gliſſa trois jours après dans le même lieu ; que lorſque minuit ſonna, l'heure ordinaire des ſortilèges & des ſorciers, la danſe reprit ; que l'Etranger s'avança, & que ſoit que les Démons n'aiment pas à faire un acte de bienfaiſance deux fois, ſoit que des manières trop libres les

Digitized by Google

eussent irrités, ils lui appliquèrent sur l'estomac la bosse qu'ils avoient enlevé la veille, & qu'il en eut deux. Sa surprise égala son chagrin.

L'on trouve cette fable consignée dans les Annales du tems, & comme une histoire qu'on ne peut révoquer en doute, sans attaquer la Religion.

Cela nous rappella la réponse d'un Récollet, à M. de la Wisclede, Secrétaire de l'Académie de Marseille, lorsqu'il lui récitoit les vers suivans, sur le tiby, petit morceau d'ivoire, ou débène, que les Récollets emploient pour attacher leur manteau.

Je chante un sacré gueux dont l'orgueil séraphique
Dédaignant du crochet l'usage tyrannique,
Et cherchant dans l'Ebène un ornement nouveau
D'un tiby triomphant enrichit son manteau.

Oh! s'écria le Religieux, c'est sapper notre Ordre par ses fondemens, & M. de la Wisclede répliqua: ce seroit tout au plus le prendre à la gorge.

Digitized by Google

M. de Belſunce, Evêque de Marſeille, me conta cette hiſtoriette de la manière la plus divertiſſante. — Il avoit plus que perſonne le talent de narrer. On ſait que jamais hiſtoire de revenant n'alla ſeule, & que c'eſt un récit preſque toujours intariſſable.

Auſſi raconta-t-on la chimère de l'ancienne famille de Tibergeau, qui prétend que dans un Château ſur les confins du Maine & de l'Anjou, un ancien & reſpectable Officier de ce nom, apperçut de ſon lit une table ſe dreſſer d'elle même, ſe couvrir d'une magnifique argenterie, au moment que parut un ſuperbe buffet; & qu'alors nombre de convives ſe raſſemblèrent pour ſouper.

Ils étoient polis; ils invitèrent le Maître du lieu à ſe lever, pour prendre place avec eux; ce qu'il fit, après leur avoir repréſenté que le jeûne des Quatre-tems l'empêcheroit de manger, ce qui lui attira cette ré-

Digitized by Google

ponse ; gobe , gobe Tibergeau ; à double jeûne, double morceau.

Mais ayant fait le signe de la Croix, tout disparut , excepté l'argenterie.

Cette aventure est imprimée, je l'ai lue , & plus d'un parent de M. de Tibergeau n'oseroit en douter.

Ma réflexion fut que les campagnes & les châteaux étoient d'une solitude effrayante, depuis qu'on avoit perdu la trace des Fées , & des revenants , qu'il n'y auroit pas de mal de les renouveller, pour peupler les forêts & tous les lieux déserts ; que d'ailleurs, je croyois qu'il y avoit des esprits revêtus de corps aériens , & que les anciens qui du côté du génie nous valoient bien, ne craignoient pas de l'affirmer ; mais aujourd'hui sous prétexte d'une nouvelle philosophie qui n'a ni principe , ni objet , on nie tout ce qu'on ignore , parce qu'on ne veut pas convenir qu'on ne sait rien.

Nous observâmes que si l'on pouvoit

Digitized by Google

demander aux Anciens, pourquoi ils croyoient aux Revenans, on pourroit auſſi nous demander pourquoi nous n'y croyons pas. Cette croyance, générale chez toutes les Nations, ſert au moins à prouver l'immortalité de l'ame. Si l'on ſe fût perſuadé que tout finit avec nous, comme certains beaux eſprits qu'on érige en Philoſophes ſe plaiſent à le débiter, les Anciens n'auroient eu garde de prêter l'oreille aux hiſtoires des Revenans.

On ſait que Pline, dans ſes Lettres, cite un fait concernant le Philoſophe Athenodore, qui mérite d'être lu.

Il nous parut que des Anecdotes plaiſantes devoient trouver place dans notre converſation; & dès-lors celle de la Marquiſe de Couſerans, à qui l'on vient dire qu'un cheval de fiacre mangeoit un de ſes laquais, nous amuſa beaucoup. Comme elle étoit exceſſivement originale, & qu'elle vouloit briller à peu de frais, une

Digitized by Google

botte de foin, qu'on avoit affublée d'une redingotte, d'une perruque, d'un chapeau, tenoit lieu, derrière ſa voiture, d'un ſecond valet; & cette hiſtoire, toute incroyable qu'elle eſt, eut, du tems de la Régence, tout Paris pour témoin.

C'eſt elle qui, pour n'avoir point le déſagrément des portes ouvertes pendant l'hiver, avoit imaginé d'employer des ramoneurs, qui deſcendoient & remontoient par la cheminée quand il falloit apporter les plats.

Les quiproquo, dont l'ignorance des langues devient ſi ſouvent l'occaſion, donnèrent lieu à différentes hiſtoires qui, vraies ou fauſſes, n'en parurent pas moins amuſantes; & ſur-tout celle qu'occaſionna un titre latin qu'on trouve dans la Règle de Saint-Benoît, à l'article *de coquina Abbatis*, qui veut dire la cuiſine de l'Abbé, & qu'un Novice prenoit tout bonnement pour *la coquine de l'Abbé.*

Digitized by Google

Nous ne nous demandâmes point, ni quand, ni par qui, ni dans quel lieu les hiſtoires que nous racontions étoient arrivées; car il faut convenir qu'il y a des perſonnes biſarres à ce ſujet. On ne peut leur raconter un fait, qu'auſſi-tôt elles ne veuillent ſavoir les noms, les ſurnoms, les dates, les lieux; comme ſi un homme qui compoſeroit une hiſtoire ne pourroit pas ſuppoſer un nom; & comme ſi un récit en ſeroit moins plaiſant, parce qu'il ſeroit imaginaire.

Nous obſervâmes très-judicieuſement qu'on ne doit jamais mentir; mais que des hiſtoriettes racontées à deſſein d'égayer la ſociété, ne ſont pas des menſonges. D'ailleurs, depuis que le monde exiſte, on ne peut rien inventer qui ne ſoit arrivé: il n'y a de différence que dans les circonſtances. Mais les petits génies ont toujours pour réponſe à tout ce qu'on leur dit: *ſe non vero bene trovato*: réplique tellement uſée, qu'on ne devroit plus s'en ſervir.

Digitized by Google

Nous ajoutâmes à ces remarques une autre vérité, c'eſt que plus on eſt borné, moins on eſt crédule, par la raiſon qu'on eſt plus ignorant, & conſéquemment plus méfiant. On craint toujours d'être trompé; dès qu'un fait ſort de la ſphère ordinaire, il paſſe pour apocryphe aux yeux des perſonnes ſimples. Tout les étonne, diſoit Boileau, & tout leur ſemble hors de propos.

Cependant, que de choſes vraïes qui ne ſont pas vraiſemblables!

Les Cauſes célèbres forment elles ſeules un recueuil de faits, qui paſſeroient à coup sûr pour controuvés, ſi l'on n'avoit la preuve en main.

Je voudrois, dis-je, à cette occaſion, qu'on tînt un Regiſtre des événemens les plus extraordinaires, arrivés chez les différens Peuples de l'Univers; on ſauroit que l'hiſtoire du genre-humain eſt un répertoire de folies & d'originalités.

Digitized by Google

Cinquième Entretien.

Le matin rappelle les Promeneurs, ſurtout dans Paris, où la diſſipation eſt néceſſaire à la ſanté : auſſi nous faut-il un Palais-Royal, qui réuniſſe tous les âges, toutes les conditions, & qui ſerve d'aſyle aux oiſifs comme aux gens laborieux. Je venois de m'y rendre, lorſqu'un Abbé, plein de connoiſſances & de vertus, s'empreſſa de m'aborder. Il n'eſt bénéficier que pour l'avantage des malheureux ; & ſa converſation, vraiment intéreſſante, a toujours quelque point de morale pour objet.

Nous trouvâmes des Liſeurs de papiers publics, qui venoient chercher, pour la journée, leur proviſion

Digitized by Google

d'esprit; des femmes échevelées, dor
l'existence nous sembla soumise au
caprices du Public; des Etrangers
que leur gravité rendoit presqu'im
mobiles; des commis, qui, la montr
à la main, épioient l'heure des bu
reaux; des usuriers, qui déjeunoien
en poste pour courir achever la ruin
de quelques jeunes faiseurs d'affaires
des joueurs qui, jurant encore, sor-
toient d'un tripot.

Après nous être parfumés d'un ex
cellent café, dont nous savourâme
avec réflexion la vivifiante liqueur,
nous entrâmes en conversation sur
les misères humaines, & sur la ma-
nière de les soulager. Je commençai
par louer la générosité des Anglois,
quand un Négociant de Londres dit
à son voisin, il nous fait trop d'hon-
neur. L'ostentation n'a que trop sou-
vent gâté le mérite de nos belles
actions; de sorte que nous ne som-
mes généreux, que lorsqu'on ouvre
une souscription: alors l'enthousiasme
nous saisit, au lieu qu'en silence, &

Digitized by Google

sang-froid, nous devenons Hol-
ndois ; nous calculons.
Sans être partial, répliqua l'Abbé,
crois qu'il n'y a que la Religion
rétienne qui oblige noblement, en
qu'elle exige qu'on donne avec
lérité, qu'on donne avec joie, qu'on
nne sans aucun retour sur soi-
ême ! mais où sont ceux qui se pé-
trent de ces sublimes préceptes ?
L'attachement aux richesses, fut la
us grande punition que le Ciel pût
fliger aux Riches. On ne connoît
us ces envois secrets, où l'indigent
cevoit des secours inopinés, sans
deviner la source ; on ne soulage
us le prochain, qu'en osant l'hu-
ilier : plus de noblesse dans les pro-
dés ; plus de libéralités proportion-
ées à la qualité de ceux qu'on oblige ;
ce n'est qu'après informations sur
nformations qu'on donne enfin un
ible secours, qui a l'air d'être ar-
aché. . . .
Encore s'il n'y avoit que les avares
oupables de cette parcimonie ; mais

Digitized by Google

des hommes vertueux marchande
avec la Religion même, pour moi
donner; & quoiqu'ils regardent
pauvre comme l'ami de Dieu, i
ſeroient fâchés d'entrer pour un tie
dans cette ſublime amitié !

Ce malheur, lui dis-je, ne tien
que trop ſouvent à la petite dévo
tion, elle qui va juſqu'à faire vio
lence au texte de l'Ecriture, pou
reſtreindre les libéralités; prétendan
que l'endroit où il eſt dit : Heureu
celui qui eſt attentif aux beſoins d
pauvre, ſignifie qu'il faut bien diſ
cerner, pour ne pas ſe méprendr
en faiſant l'aumône. Rien n'arrête le
bienfaits, comme la crainte d'êtr
trompé. Avec cette méfiance, quel
quefois raiſonnable, mais toujour
pouſſée trop loin, on ſe diſpenſe, l
plus facilement du monde, d'obliger
Tout dévot qui n'eſt pas éclairé,
voudroit qu'on ne donnât rien à ce-
lui qui, par inconduite, a mangé
ſon bien; comme s'il ne devoit plus
dîner, parce qu'il fut un diſſipateur!

Digitized by Google

Autre chose est de fournir à ses prodigalités ; autre chose de le nourrir. Les personnes chargées de distribuer les aumônes, n'entendent point cette morale ; tandis que la Divinité fait luire son soleil sur les méchans comme sur les bons. Mais, selon Lactance Philosophe Chrétien, il existe une espèce de faux sages, qui veulent être plus prudens que Dieu même.

L'homme vraiment libéral ne connoît point les minuties de la lezine ; & craignant toujours de ne pas assez donner, il ne s'arrête que lorsque ses moyens sont épuisés. On ne le voit point éparpiller ses aumônes, pour en faire la nouvelle du jour ; & s'il n'a que mille écus à distribuer, il ressuscite dix pauvres familles, au lieu de ne donner à plusieurs qu'un petit secours momentané.

Tant il est vrai, répondit l'Abbé, qu'il n'y a point, sans l'à-propos, de vraie générosité. Il gémit amèrement de ce qu'on remettoit presque toujours au lendemain le bien qu'on

Digitized by Google

pouvoit opérer ſur-le-champ. Il me rapporta qu'un Curé de Rome ayant oſé blâmer Benoît XIV. d'avoir renvoyé l'aſſiſtance d'un pauvre à quelques jours, le Saint-Père avoua publiquement ſa faute, & ſe hâta de la réparer.

Pour moi, je n'ai jamais compris qu'un riche puiſſe paſſer à la table la plus ſomptueuſe, au moment qu'il reçoit la lettre d'un malheureux qui meurt de faim, & qu'il ne s'empreſſe pas de le ſoulager....

C'eſt-à-dire, que l'eſtomac du pauvre doit patiemment attendre l'effet d'un ſecours propre à lui procurer un pain d'amertume, & de douleur; & encore ſera-ce le plus heureux haſard, ſi la réponſe n'eſt point négative....

Mais vous ne dites pas que la lettre au moins, commencera par cette jolie phraſe, ſi ſouvent uſitée; cette phraſe avec laquelle on acquitte ſon cœur, ſa conſcience, ſa ſenſibilité; *je ſuis déſolé de ne pouvoir*; comme

ſi

Digitized by Google

ſi la grandeur d'ame ne ſavoit pas opérer des prodiges.

Ignorez-vous donc, m'écriai-je avec vivacité, que vous parlez ici de la choſe la plus rare ! La grandeur d'ame ! juſte ciel ! ou la trouver ? outre qu'on ne donne point d'ame à ceux qui n'en ont pas, quelqu'effort qu'on faſſe pour les attendrir, il y a peu de perſonnes qui apportent en naiſſant cette magnanimité qui tient au caractère, & qui en fait l'eſſence ; cela eſt ſi vrai, que la plupart des riches, regardent comme une foibleſſe le plaiſir qu'on reſſent à donner. Qu'il travaille, qu'il meure, diſent-ils bénignement en parlant d'un homme, qui ne peut labourer la terre, & qui n'eſt pas né pour mandier, & ce doux langage eſt ordinairement celui de ces gens parvenus, qui n'ont acquis du bien, que par des baſſeſſes, & ſouvent par des injuſtices.

Cela me donna occaſion de raconter un fait, qui ne me parut point déplacé. Deux Ducheſſes d'un

Digitized by Google

grand nom ; ſenſibles à la ſituation d'un Négociant qui pour ne rien faire perdre, s'étoit réduit à la plus cruelle extrémité ; le recommandoient depuis long-tems à un Financier comme un protégé capable de bien remplir un emploi. Malgré leurs lettres réitérées, il n'obtenoit rien, & ſa cruelle poſition exigeoit la plus grande célérité.

Je fus prié de voir ce ſuperbe temporiſeur, & de m'y rendre avec l'homme qu'on ne daignoit pas écouter. Il faiſoit un tems déplorable ; c'étoit au milieu des neiges de l'année 1776. Elles tomboient alors abondamment. J'arrive à deux heures au moment que le fier maltotier rentroit dans ſon magnifique hôtel pour ſe mettre à table. Son appartement délicieuſement meublé, avoit la ſuavité du printems. Venez-vous donc encore m'importuner, dit-il bruſquement à l'infortuné ſolliciteur, & m'apporter quelque nouvelle lettre de recommandation ? A ces mots ſi

Digitized by Google

mépriſans, je crus devoir élever la voix ; & je lui dis : » J'ignore, » Monſieur, comment vous êtes parvenu ; mais je ſuis bien sûr que ſi » vous n'aviez importuné vos protecteurs, vous n'auriez point le » poſte que vous occupez. J'ignore » encore plus quels ſont vos auteurs ; » mais je vous conſeille de mettre à » la place de leurs portraits que je » vois ici, les lettres des Ducheſſes » de . . . . dont vous vous plaignez. » Elles ſeront ſûrement une perſpective plus honorable, que l'effigie » de tous ces inconnus.

» Eſt-il donc étrange, qu'un infortuné, qui n'eſt malheureux que parce qu'il eſt homme de bien, vienne » pouſſé par le froid & par la faim, » ſe rappeller à votre ſouvenir, ſurtout au moment où la table la plus » ſomptueuſe vous attend ». La ſurpriſe, l'humanité même parurent s'emparer de ſon ame ; mais ce n'étoit qu'une confuſion ſalutaire qui lui fournit les moyens de ſe juſtifier.

Digitized by Google

Il me fit mille excuses ; & le protégé qui, pour ne rien devoir à personne, s'étoit réduit à zero, fut enfin placé quelques jours après.

La semonce étoit vive, j'en conviens ; mais aux grands maux, les grands remèdes. Les Duchesses, ravies de ma fermeté, me comblèrent d'éloges ; & il faut avouer que si ceux qui recommandent, le faisoient avec la même chaleur, on ne seroit pas si souvent rebuté.

J'aime cette histoire, me répondit l'Abbé, & je m'en souviendrai. Mais ce qui m'irrite encore plus, c'est la dureté des personnes dévouées à des œuvres pies. Je compterois plutôt sur les libéralités d'une femme du monde, que sur celles d'une dévote affichée. Et c'est le cas de dire avec l'Evangile, qu'une femme pécheresse est plus près du Royaume des Cieux, que des Scribes & des Pharisiens qui n'ont en partage que l'orgueil.

Souvenez-vous, me dit-il, de ne

Digitized by Google

point vous adreſſer aux riches, quand vous aurez quelque malheureux à ſecourir. Accoutumés à un bien être qu'ils ne peuvent oublier, ils vous répondroient comme une grande Ducheſſe de Toſcane, qui diſoit dans un tems où le peuple manquoit de pain; pourquoi ne lui donne-t-on pas de la croûte de pâté? Veut-on trouver dix louis; c'eſt chez l'homme qui ne les a pas, & qui ſaura les emprunter. Le bon cœur eſt le partage de la médiocrité. La ſomptuoſité des tables, l'élégance des ameublemens, le cortège de valets, autant de moyens d'endurcir le riche, & de le rendre inſenſible à tout ce qui ſent l'indigence. Les ſuperfluités deviennent des beſoins chez preſque tous les grands, & ils n'ont que pour perdre, & jamais pour donner. Auſſi pourroit-on ſouvent leur imputer les meurtres & les vols que la misère fait commettre. Je voudrois voir ce qu'ils feroient, s'ils n'avoient pas de pain; eux qui ont la noble coutume de tou-

Digitized by Google

jours emprunter, & de ne jamais payer.

Pour moi, je dis qu'on ne fait le bien, comme il doit se faire, que lorsqu'au lieu d'acheter un bijou qui plaît, on s'en prive pour assister le prochain; que lorsqu'à la vie comme à la mort, on appelle un ami malheureux pour prévenir ses besoins; que lorsqu'on pleure sur la situation du pauvre, au lieu de verser des larmes stériles à la lecture d'un Roman, ou d'une Tragédie; que lorsqu'on a cet œil de miséricorde qui, comme celui de l'Eternel, s'ouvre sur tous les malheureux, & cette intelligence qui devine les besoins; que lorsqu'on amène une conversation capable d'arracher l'aveu d'un pauvre honteux; que lorsqu'enfin on prend un air serein à l'aspect de celui qui demande, comme s'il apportoit la plus heureuse nouvelle; & qu'on se rend en quelque sorte indigent, pour goûter le doux plaisir de donner.

L'Evangile, notre code & notre

Digitized by Google

régle, ne nous dit dans aucun endroit de faire des épargnes ; au lieu qu'il nous preſcrit de donner juſqu'à notre robe, quand on nous demande notre manteau, & de ne point nous inquiéter à la manière des payens.

Mais ce n'eſt point ici la loi des riches ; auſſi font ils paſſer l'envie de le devenir à ceux qui les fréquentent. Ils ſont ſi minutieux dans leurs détails domeſtiques, ſi petits dans la manière d'obliger, qu'en leur donnant le nom de grands, on croit leur donner un ſobriquet. Ils faut les voir exiger ſcrupuleuſement un billet de la part d'un ami qu'ils ſavent être indigent ; le dicter eux-mêmes, dans la crainte de la moindre mépriſe.

Sans doute, on ne peut obliger tout le monde ; mais on ne doit jamais le faire que noblement ; l'artiſan même ſur cet article nous donna plus d'une fois des leçons ; d'ailleurs que de bienfaits répandus ſur la maſſe commune des malheureux ; ſi l'on recouroit aux privations ; ſi au lieu

Digitized by Google

de fouler des tapis de vingt mille écus, on se contentoit de marcher sur le parquet. Mais il faut aujourd'hui qu'une salle soit ornée comme le sanctuaire de la Divinité, pour être supportable. C'est une chose ordinaire de trouver des riches ruinés par le luxe, un phénomène de voir une personne appauvrie par des largesses.

Je voudrois d'après vos réflexions, que les grands eussent toujours sous les yeux, un Pavillon Evêque d'Aleth, qui fit porter le dernier matelat de son lit, chez un malade couché sur la paille; un Cardinal Cibo, qui courut après un pauvre que ses gens venoient de rebuter, pour le faire dîner avec lui; un Prince de Caserte, qui savoit arracher le secret des pauvres honteux, pour avoir la douce volupté de les secourir. Quand verrons-nous des Monitoires, disoit-il, pour déterrer ceux qui languissent dans la misère, comme il y en a pour découvrir les malfaiteurs!

Digitized by Google

Je voudrois bien mieux, répliqua l'Abbé; je voudrois que les riches descendissent seulement pendant quelques jours à la place des pauvres qu'ils rebutent. L'excellente chose, s'ils venoient à vaquer comme les Supérieurs de Communautés. On les verroit alors avoir pour le pauvre les mêmes égards, qu'ils ont pour une personne distinguée; car il suffit aujourd'hui qu'on ait besoin, pour devenir aux yeux même des dévots un objet de mépris.

Convenez, Monsieur, que pour une ame sensible ce seroit une délicieuse jouissance de voir les riches à leur tour, faire antichambre, présenter des placets, & subir toutes les humiliations attachées à la misère; combien une telle métamorphose les rendroit humains! Je ne suis point étonné que Diogène, voulant s'accoutumer à la dureté des riches, s'exerçât à demander l'aumône à des statues. L'égoïsme subsistoit déja de

Digitized by Google

son tems ; & il en connoissoit les terribles effets.

On ne sauroit croire combien la ridicule étiquette des grands, nuit à la manière de faire le bien. C'est elle qui les empêche de visiter les malheureux, & de leur répondre sur le champ ; qui place je ne sais combien d'êtres intermédiaires entre eux & les indigens, de sorte qu'un acte de bienfaisance qui devroit s'opérer dans le secret, devient la nouvelle de leurs palais. Peut-être même n'ont-ils des gens affidés pour distribuer leurs largesses, qu'à dessein d'en instruire le Public. Autrement ils parleroient eux-mêmes à l'homme sans fortune, & ils n'auroient d'autre témoin de leurs bonnes œuvres que la Divinité.

On vous dira, qu'il y a de mauvais pauvres ; eh ! qui en doute ? mais il n'en est pas moins vrai qu'on est extrêmement injuste à leur égard. On voudroit, parce qu'ils sont mal-

Digitized by Google

heureux, qu'ils n'eussent jamais dans tout le cours de leur vie un quart-d'heure de bon tems. Je n'ai point oublié la belle réponse, que fit à ce sujet un Seigneur Polonois. Des gens malicieusement officieux, s'empressérent de l'avertir qu'une aumône qu'il vient de faire, se dépense au cabaret, & pourquoi, leur dit-il d'un ton sévère les pauvres ne pourroient-ils par hasard, faire un bon repas, tandis que nous festinons tous les jours. Toute la terre ne leur fut-elle pas donnée aussi bien qu'à nous ?

Chut, me dit l'Abbé, si les riches & les faux dévots nous entendoient, ils crieroient au scandale. .... Leur ame est si bonne, qu'elle en seroit profondément ulcérée.

Nous agitâmes la question des aumônes réglées, & nous fûmes assez d'accord que cette méthode tient peut-être encore plus à l'avarice qu'à l'esprit économique : laisser mourir un pauvre qui n'est pas sur la liste, plutôt que de venir à son secours ; telle

Digitized by Google

eſt la manie de bien des perſonnes. Qu'on mette au moins une ſomme en réſerve pour les beſoins urgens : mais il ſuffit qu'un homme ſoit méthodique dans ſa manière de donner, pour qu'il ſoit obſtiné.

Le Clergé ne pouvoit être oublié dans une converſation qui rouloit ſur la bienfaiſance ; mais ce ne furent ni la ſatyre, ni la flatterie, qui amenèrent nos réflexions. Il nous parut que le Clergé, tant ſéculier que régulier, pris collectivement, faiſoit des largeſſes immenſes, & que cela devoit nous faire oublier quelques Membres gangrénés de ce Corps reſpectable, qui ſont ſcandaleuſement prodigues, ou voluptueuſement avares. D'ailleurs, qu'aurions-nous pû ajouter aux malédictions dont le pauvre les accable, & au mépris univerſel qui les accompagne juſqu'au tombeau.

Nous nous quittâmes mécontens de n'avoir fait qu'ébaucher un ſujet, que les détails rendroient inépuiſa-

Digitized by Google

ble; mais qui, plus approfondi, n'en corrigeroit pas davantage les Riches & les Grands. Leur grandeur, disoit Massillon, est un second péché originel, qui tient à leur nature, & qui leur persuade qu'on leur doit beaucoup de reconnoissance, quand ils ne font point de mal.

Les Grands qui font le bien comme on doit le faire, souscriront à ces réflexions : ceux qui ne le font pas, les désapprouveront; & l'Auteur se félicitera de n'avoir pas leurs suffrages. Ils sont d'autant moins estimables, que l'ingratitude est leur ouvrage. On se hâte d'oublier des hommes qui ne font le bien qu'avec répugnance.

Digitized by Google

Des Connoiſſances à la mode.

Sixième Entretien.

IL faut convenir que la légèreté des eſprits qui fréquentent le Palais-Royal, ouvroit un vaſte champ à des réflexions ſur les Connoiſſances à la mode : auſſi puis-je dire que je m'y livrai ſans réſerve avec un Suédois, dont l'entrevue me fit un vrai plaiſir. Nous avions dîné enſemble pluſieurs fois, & le haſard nous réunit pour cauſer à notre aiſe.

Ce pompeux alphabet, maintenant gravé ſur les boutons à la mode, nous donna lieu de diſcuter ſur les connoiſſances du jour. Il nous ſembla que cet accoutrement étoit une épigramme, & qu'on vouloit apprendre à lire à la jeuneſſe en mettant chaque lettre ſous ſes yeux.

Digitized by Google

Ce qu'il y a de sûr, dit le Gentilhomme Suédois ; c'est que parmi vous l'esprit tient souvent lieu d'instruction ; & cependant les Sciences parées du génie françois, forment le plus charmant tableau. Le régne de Louis le Grand nous les présenta sous cet aspect ; de sorte que dans les ouvrages d'un Malebranche, d'un Pascal, d'un Bouhours, on trouve le coloris des graces, & la profondeur des raisonnemens. Les abstractions même y prennent l'air de l'aménité.

J'élevai la voix, & lui prouvai que tous les siècles seroient monotones, s'ils étoient au même niveau ; que dans le moral, comme dans le physique, il y avoit une variété dont les ouvrages portoient la marque ; qu'il étoit à propos que la succession des tems amenât des *in-12*, & des *in-16*, après des *in-folio* ; que des livres toujours volumineux formeroient à la fin un poids énorme ; que

Digitized by Google

les Biblothèques ne pourroient plus les contenir, que d'ailleurs on avoit tant écrit, que les Auteurs ne trouvoient plus qu'à glaner ; & qu'une pareille récolte n'étoit jamais bien abondante.

Il convint de la justesse de mes réflexions ; mais en disant qu'il faudroit au moins lire ce que les Anciens ont écrit, au lieu qu'il semble qu'on n'étudie plus parmi nous que des extraits. Eh ! comment voulez-vous qu'un jeune homme puisse se former sur des Dictionnaires, & sur des Abrégés. C'est le grand Alphabet des ignorans, & si quelque érudit les lit, ce ne peut être que pour soulager sa mémoire, ou pour trouver des dates & des citations ; il ajouta qu'il s'appercevoit que nous n'aimions plus que les petites brochures ; que cette espèce de futilités, en ayant un cours étonnant, ne nous attachoit qu'à des superficies ; & que toutes les fois qu'un de ces livres s'offroit à sa vue,

Digitized by Google

il lui sembloit voir une rose qui s'effeuille, & que le vent éparpille.

Cela nous conduisit à parler des Journaux. Il avoit trop de raison pour ne pas les louer, & trop de justesse d'esprit pour les regarder comme devant suffire à l'instruction. Ce sont simplement, observa-t'il, de judicieux indicateurs, pourvu toutefois que la partialité ne régle pas leurs jugemens. Alors ils deviendroient d'autant plus nuisibles à la Société, qu'ils induiroient en erreur, & qu'ils empêcheroient le débit des bons livres sur lesquels des Auteurs auroient établi leurs revenus. On sait que les plus estimables n'ont souvent que cette ressource pour subsister.

Ainsi, lui répliquai-je, la critique des ouvrages tient selon vous à la probité, de sorte que quelqu'un qui dénigreroit un bon écrit, pour molester le Libraire, ou l'Auteur, seroit obligé à restitution.

N'en doutez pas, continua-t-il; & quoique parmi nous autres Protestans,

Digitized by Google

il n'y ait pas des casuistes comme chez vous ; nous avons une manière de juger conforme à tous les principes de la conscience & de l'honneur. Nous regardons comme une peste publique tout Auteur qui ne travaille que d'après sa haine ou sa prévention. C'est la probité & non le caprice, le savoir & non la vanité, la politesse & non l'humeur qui doivent diriger un écrivain. Sans cela qu'il brise sa plume, qu'il déchire son papier ; autrement il se rend coupable d'avoir profané le nom de Journaliste, & il ne se montre au public, que pour exciter des querelles littéraires.

Il insista long-tems sur la manière indécente dont la plûpart de nos Auteurs se font aujourd'hui la guerre. Encore, me disoit-il, s'il en résultoit quelques lumières ; mais il n'en sort que des injures, & des personnalités, qui font rire les étrangers à vos dépens ; chose d'autant plus extraordinaire qu'on est très-poli dans vos Sociétés. L'urbanité ne seroit-elle donc

Digitized by Google

que pour les converſations, & non pour les écrits ?

J'étois enchanté de l'entendre auſſi bien parler, & pour le lui prouver ; je continuai l'entretien ſur le même ton, déplorant avec lui cet eſprit de légereté qui met tous les jours ſur la ſcène, un tas d'Ecrivailleurs & de Poëteraux, qui ſe croient ſupérieurs à la Bruyère, à Boileau, par-ce qu'ils ont tricoté quelque phraſes, & couſu quelques vers. L'on croit s'être acquitté de tout ce qu'on doit à la Société Littéraire, quand l'eſprit a payé pour ſa tâche quelque madrigal, ou quelque pamphlet. Encore ſi l'on s'appliquoit à l'étude de l'hiſtoire ; mais on ne ſait que quelques petits faits qu'on a lus dans quelque brochure éphémere, & encore ne pourroit-on dire, ni dans quel pays, ni dans quel tems ces faits ſont arrivés.

Je vais plus loin, s'écria le Suédois, & vous pardonnerez ma franchiſe ; il y a mille jeunes gens parmi vous qui paſſent pour inſtruits, & qui ne

Digitized by Google

savent pas la succession de vos Rois seulement depuis François premier qui peut-être même seroient embarrassés pour répondre, si on leur demandoit quel est le dégré de parenté de Louis XIV. à Louis XVI.; & ce sont ceux-là qui jugent des ouvrages & qui prononcent sur le mérite des Auteurs. Le meilleur service qu'on pût leur rendre, seroit de leur faire oublier quelques mots qu'ils jargonent à tort & à travers, & de les envoyer dans un Collège où on les mettroit à l'alphabet de l'Histoire; mais vous n'en avez point où l'on enseigne celle de France.

Alors j'avouai que Voltaire, lui-même, cet Ecrivain universel, avoit donné le plus mauvais exemple à la jeunesse, en amusant le siècle sans l'instruire à fond, en ne pressurant l'érudition que pour en faire sortir de petits contes, & de jolis riens; qu'enfin il avoit singulièrement favorisé le bel esprit, en donnant le droit par ses extraits de parler de tout,

Digitized by Google

ſans rien ſavoir. Un jeune homme qui ſait quelques traits de ſes ouvrages, dix ſophiſmes d'Helvétius, ſix paradoxes de Rouſſeau, croit pouvoir décider dans tous les cercles; & delà nos Littérateurs de vingt ans dont Paris abonde, qui ſe répandent dans toutes les aſſemblées; & qui n'ont que des phraſes incohérentes, que des propos vagues, que des ironies qu'on prend pour de l'eſprit & pour du ſavoir.

Vous n'êtes guères plus inſtruits ſur les arts, continua le Suédois, & plus d'une fois les étrangers vinrent vous apprendre de quelle école ſortoit un tableau; s'il en étoit autrement, les Dieux vous auroient trop donné. Il vous falloit un contrepoids qui nous mît dans le cas de nous meſurer avec vous.

Le compliment étoit flatteur, & je l'en remerciai; ſans le contredire ſur ce qu'il ajouta touchant les bévues, les anacroniſmes dont nos pe-

Digitized by Google

tites maîtresses & nos élégans se rendent si souvent coupables.

Plutôt, selon leur manière de voir, un entretien agréable qui n'ait pas le sens commun, qu'une conversation pesante mais érudite. C'est ainsi que nous pensons. Un Légiste Allemand, un Théologien Hybernois, un Médecin Hollandois; il y a dans Paris de quoi se trouver mal. Aussi nos écoles de droit, faut-il l'avouer, ne sont-elles plus fréquentées. Ceux qui étudient cette science parmi nous se contentent d'y paroître dix ou douze fois l'année; & les voilà suffisamment instruits pour prendre des Charges, pour juger.

Comment parmi vous souffre-t'on un pareil désordre. C'est ici que l'Allemagne a le plus grand avantage sur vous. On n'y connoît les Loix, que parce qu'on les étudie.

Vos réflexions sont la raison même, & nous attendons de jour en jour une réforme qui corrigera cet abus énor-

Digitized by Google

me ; celui qui la fera, méritera des ſtatues.

Je ne m'étonne plus ſi vous vous effarouchez à l'aſpect d'un homme de loi, & ſi l'ouvrage incomparable de Monteſquieu, n'eſt guères lu parmi nous.

Voltaire en oſant le critiquer, a ôté le déſir de le lire ; de ſorte qu'aujourd'hui la jeuneſſe n'en connoît que le titre.

Mais je veux bien croire qu'ayant autant d'Eccléſiaſtiques que vous en avez, la Théologie eſt au moins parmi vous, dans le plus grand honneur.

Dites, comme elle eſt ſacrée, que la plûpart de ces petits Abbés que vous voyez journellement épars dans ce lieu, n'ont garde d'y toucher ; excepté nos Docteurs de la Loi, l'on ſe contente d'une ſcholaſtique étudiée à la hâte ; & ces antiques & ſuperbes ſources, d'où la Religion tire ſa force, ſont ignorées. Notre Sorbonne en gémit ; & comme elle eſt vieille,

Digitized by Google

on la laisse crier, pour prêter l'oreille à des nouveautés. C'est aujourd'hui le bel esprit qui compose la plûpart des Sermons, & qui remplace l'érudition vénérable des siécles passés. On ne connoît plus les PP. de l'Eglise, que de nom, quoiqu'il y ait des Séminaires, & des Pasteurs très-instruits.

Oh! je sais que l'instruction subsiste toujours parmi vous, & qu'en tous les genres vous avez d'excellentes écoles. J'estime infiniment votre Université; j'ai suivi vos thèses, vos exercices, & très-souvent je me procure l'avantage d'assister aux leçons du Collège Royal. L'analyse que M. l'Abbé de Cournand fit l'an dernier de vos Orateurs, me parut un travail plein de goût & de génie. Il me sembla qu'il ajoutoit encore au mérite des magnifiques ouvrages dont il nous donna l'extrait.

Je n'eus pas de peine à souscrire à cet éloge, étant convaincu par moi-même

Digitized by Google

même de la vérité du fait ; & je laiſſai parler mon cher Suédois que j'entendois avec un vrai plaiſir.

Il fut alors interrompu par deux hommes chamarés d'ordres ; mais qui n'avoient pas le ſens commun. Auſſi les congédia-t'il leſtement ſans manquer aux égards qu'exigent les marques d'honneur ; & il reprit ſa converſation. Soit qu'il voulût réparer ce qu'il m'avoit dit un peu crûment ſur nos connoiſſances ſuperficielles, ſoit qu'il fût réellement content de quelques nouveaux ouvrages, il loua juſqu'à nos petites productions telles que les bas Reliefs du dix-huitième ſiècle, Paris en miniature, la Confeſſion générale de l'année 1785. L'Année galante, ou les Intrigues ſecrettes du Marquis de.....

Il finit par me dire, que lorſqu'il entendoit nos jolies femmes, il donneroit quittance du ſavoir, en faveur de l'eſprit. Elles ſont ajouta-t il raviſſantes juſque dans leur ignorance

Digitized by Google

même. Je ne puis m'empêcher d'aimer l'ingénuité de la Comteſſe de ***, qui ordonnoit l'autre jour à ſon laquais d'aller lui chercher des feuilles de Therpficore, pour les prendre en guiſe de thé.

Nos petits maîtres, lui dis-je, tiennent tous les jours des propos qui valent bien celui-ci. Le Chevalier de **, répondoit tout bonnement à un Prince qui lui reprochoit d'être Pyrrhonien : il s'en faut bien Monſeigneur, car je ſuis Poitevin.

Choſe extraordinaire ! on n'a jamais autant écrit, & jamais moins ſu. Votre abondance, fait votre diſette. Chaque jour dix ouvrages nouveaux. C'eſt le moyen de toujours lire, & de tout ignorer. Il me ſemble, obſerva-t'il que vos jeunes gens entrent de trop bonne-heure dans le monde ; encore s'ils n'y paroiſſoient que pour écouter : mais c'eſt pour décider. Chaque matinée leur apporte leur eſprit ; & pour peu qu'ils ſachent retenir ce qu'on lit dans les écrits

Digitized by Google

circulaires, les voilà pourvus de connoiſſances juſqu'au ſoir.

Rien de plus joli qu'un eſprit qu'on prend feuille à feuille; mais on n'a qu'un revenu viager, & l'on ne laiſſe rien après ſoi.

Je reconnnois, lui dis-je, à ce ton d'amabilité, que les Suédois paſſent avec raiſon pour des petits François. Vous ſavez vous mettre au niveau de Paris, de la manière la plus agréable.

Et vos petits Auteurs naiſſans, répliqua-t-il, qui ſe placent ſur la même ligne que vos premiers Ecrivains; voilà ce qu'il faut admirer. . . . Qu'en penſez-vous? . . . .

Que ce ſont des enfans-de-chœur de la Littérature, qui ſavent tout au plus dire un verſet, & qui prennent le pas ſur les chantres. Nous aurions beſoin parmi les Auteurs d'une hiérarchie comme dans le Clergé, où le Chapelain n'oſe faire le Curé; où le Chanoine n'a garde de ſe donner

Digitized by Google

pour un Prélat : par ce moyen les rangs seroient assignés.

On rapporte que le sévère Boileau dit souvent à de petits Grimauds qui venoient le consulter : vous : retournez au comptoir de votre père, on apprend facilement à chiffrer ; vous : reprenez l'aulne que vous avez quittée ; l'on n'a pas besoin de génie pour mesurer, &c. &c.

Par-là il vous épargna l'incommodité d'un tas d'Ecrivassiers, qui seroient venus vous désoler.

Ils n'auroient pas fait pire que cette petite classe de petits Littérateurs, qui depuis quelques années se sont emparés des Imprimeries pour débiter des paradoxes, & des riens, pour fronder les meilleurs ouvrages, pour décrier les bons Auteurs. La Religion même, sous leur plume, devient un sujet de plaisanterie ; & comme leurs productions n'ont rien de solide, & qu'ils sont toujours à l'alphabet des premières connoissan-

Digitized by Google

ces : ils critiquent, ils mordent, ils calomnient.

Quelques traits épigrammatiques soutiennent, au gré des lecteurs superficiels, ces pitoyables ouvrages pendant quelque tems, jusqu'au moment où ils retombent enfin dans le néant d'où ils étoient sortis.

Retranchez la nomenclature des théâtres, les bons mots tant ressassés des Pyrron, des Voltaire, & de plusieurs autres; quelques saillies, que le hasard amène plutôt que l'esprit, surtout des décisions sans justesse, comme sans raison, & vous trouverez l'ignorance même chez ceux qu'on croit des coriphées. Fronder aujourd'hui c'est raisonner; plaisanter c'est prouver.

Jamais, me répondit le Suédois, les Anglois ne vous feroient un pareil aveu. Il n'y a pas jusqu'au bavardage de leur Stern, dont ils sont enchantés. C'est dommage que cette Nation, qui a tant de moyens de se faire admirer, se croie toujours im-

Digitized by Google

peccable, & qu'elle s'attribue une infaillibilité, qu'elle ne peut ſouffrir dans les Papes.

Le François a du moins le courage de convenir de ſes torts; & cela prouve combien votre Nation eſt aimable. Auſſi ne me ſuis-je permis d'en relever quelques défauts, que parce que je connois votre franchiſe & votre aménité.

L'heure du ſpectacle nous ſépara. L'aimable Etranger gagna le théâtre Italien, & moi mon manoir. Peut-être ne nous retrouverons-nous plus : car tel eſt Paris; on ſe rencontre, on ſe perd; & toujours un nouveau monde ſuccède à celui qu'on a quitté.

Digitized by Google

LE GUIGNON.

Septième Entretien.

CE fut une aimable veuve qui me donna lieu de m'entretenir ſur ce ſujet. Je la trouvai au Palais-Royal contrariée par mille incidens qui ſembloient ſe ſuccéder à deſſein de nuire à ſes vues. Rien ne lui réuſſiſſoit ; & les plus fortes eſpérances venoient toujours échouer au moment de ſe réaliſer.

Oh ! pour le coup, me dit-elle, je croirois à la fatalité. Le deſtin s'acharne à me tourmenter, & c'eſt, ajouta-t-elle, ce qu'on appelle guignon : mais, quelle en eſt donc la cauſe ? quelle en eſt donc la fin ?

Si nous remontons, lui dis-je, au premier être, comme à la première

Digitized by Google

source de tous les événemens, je vois dans le Livre de Job, qu'il a marqué la destinée des hommes sur leur front & dans leur main : *In manu & in fronte hominum signavit fata.* Je vois qu'il ne tombe pas un passereau sur la terre sans sa permission, & que tout ce qu'il a prévu n'impose point nécessité, mais arrive infailliblement ; je vois que les causes secondes, naissant des circonstances & des événemens, sont une autre source de nos plaisirs, ou de nos chagrins, qu'elles se maintiennent ou qu'elles varient de manière à nous réjouir, ou à nous vexer ; de sorte que lorsque la grêle vient à ravager nos moissons, c'est que la fermentation des élémens doit nécessairement produire cette calamité.

La question est d'autant plus difficile à traiter, répondit-elle, que des gens tournent le dos à la fortune, & qu'elle vient toujours les trouver ; que d'autres la cajeolent & l'adorent, & qu'elle est toujours leur ennemie :

Digitized by Google

j'en suis moi-même un exemple ; moi, dépouillée d'une partie de mes biens, sans avoir manqué de conduite, & d'avoir les plus fortes protections : dira-t-on que les constellations contribuent à nos infortunes ? En ce cas, deux jumeaux devroient éprouver les mêmes malheurs, ou les mêmes prospérités ; & cependant le contraire arrive. Dira-t-on que la Providence prend les uns en grippe, les autres en affection ? cela ne s'accorde point avec la justice de Dieu. Mais, où je me perds, c'est sur l'article des loteries & des jeux. L'homme de bien, l'homme le plus indigent, n'y gagne presque jamais.

Il faut dire à cela, Madame, que ces sortes d'avantages ne contribuant point à la vraie félicité pour laquelle nous sommes nés, le souverain Etre les a subordonnés à des moyens qui nous sont inconnus. Le plus habile joueur perd souvent ; mais outre que cela vient peut-être de ce que, plein de son habileté, il ne donne pas assez

Digitized by Google

d'attention au jeu ; la Providence permet que celui-ci gagne, parce qu'il a des vertus humaines qu'elle veut récompenser ; & que celui-là perde, parce qu'il a des vertus surnaturelles, à qui le Ciel réserve un autre prix.

Que de gens, me dit-elle, qui, pendant que nous traitons cette question du jeu, maudissent ici maintenant les cartes & les dez.

Nous nous étendîmes sur cet article, en observant qu'il n'y a presque pas de joueur qui ne se retirât avec quelque profit, s'il savoit s'arrêter à propos ; que le moyen de faire fortune n'est pas de la tourmenter, mais qu'il s'agit de bien épier le moment, & de bien le saisir ; qu'il n'y a point d'homme, enfin, à qui la fortune ne se soit présentée avec plus ou moins d'avantage.

Je partis de là pour avancer que chacun de nous en entrant dans le monde prenoit un billet de loterie, bon ou mauvais, & que c'étoit la Providence qui les distribuoit ;

Digitized by Google

qu'on ne pouvoit posséder tous les biens à-la-fois, & que j'avois calculé qu'il me seroit impossible d'avoir en partage des richesses & des honneurs, parce qu'au moment de ma naissance un billet qui portoit santé, liberté, gaîté, m'étoit heureusement échu.

Aussi me donneroit-on des trésors, je les refuserois sur-le-champ, non par un désintéressement philosophique, mais parce qu'après avoir vu qu'on ne gagne un bien qu'au détriment d'un autre, j'avois sagement prévu qu'en devenant riche, je deviendrois misantrope, ou malade.

Comment, Monsieur, répondit la Comtesse, vous refuseriez maintenant le produit d'un quine, par exemple, si vous veniez à le gagner?

Non, Madame, mais dès le moment même, fut-il question de trois millions, il ne m'en resteroit qu'une somme modique; je les verserois avec une volupté que je ne puis rendre, dans le sein des indigens & de

Digitized by Google

quelques amis malheureux. On imputeroit sans doute à l'orgueil une action aussi rare, mais en désirant que cet orgueil devînt épidémique.

Il est impossible de posséder tous les biens à la fois. Acquiert-on des honneurs ? c'est presque toujours aux dépens de la gaîté.

La Comtesse de Maulevrier, née d'Estaing, femme unique par ses connoissances, & par son génie, me disoit un jour ; je desire depuis quinze ans la fin de mes procès ; & je la redoute ; j'ai calculé les événemens de la vie, & je prévois que les maladies viendront m'assaillir dès que mes affaires seront liquidées. A peine les eut-elle finies, qu'une apoplexie vint confirmer sa prédiction.

D'ailleurs, il est des hommes qui semblent nés pour le malheur : parens, amis, protecteurs, talens, rien ne peut les arracher à l'infortune. Est-ce hasard ? est-ce fatalité ?

Un Anglois disoit un jour au Chancelier Bacon, qui s'occupoit des moyens

Digitized by Google

de lui procurer un bien-être; ne vous en aviſez pas, à moins que vous ne vouliez périr. Il lui tira enſuite de ſa poche une liſte de plus de vingt perſonnes, qui moururent toutes au moment où elles alloient le placer. C'eſt l'hiſtoire du Gaſcon, qui diſoit: ſi les hommes naiſſoient ſans tête, je ſerois chapelier.

Le Cardinal Mazarin connoiſſoit nos deſtinées, lorſqu'il demandoit d'un homme qu'il vouloit employer, eſt-il heureux? Toute la prévoyance poſſible n'empêche pas d'échouer, ſi le guignon vient à s'en mêler.

Heureuſement, dit la Comteſſe, une juſte compenſation entre les biens & les maux, dédommage ceux qui ſont balottés par le ſort. Chez l'un, la manière de penſer ſupplée aux richeſſes; chez l'autre, l'inſouciance de la vie rend indifférent à tous les maux; d'où je conclus que l'eſpérance & l'imagination ſont les meilleurs tréſors.

Digitized by Google

Le pauvre a des jouiſſances que nous ignorons, & qui ſont ſa félicité : il ſent mille fois mieux que nous la faveur d'un rayon de ſoleil ; il ſavoure plus délicieuſement un morceau de pain, que nous ne goûtons les meilleurs mets ; un lumignon dans ſa cabane, lui paroît un flambeau ; & le plaiſir de prendre le grand air, lui ſemble préférable à celui d'être enfermé dans un cachot, traîné ſur quatre roues.

On s'apperçoit qu'un Payſan ne peut ſupporter le ſéjour de la ville ; que s'il entre dans quelque magnifique appartement, c'eſt avec tout l'empreſſement d'en ſortir.

Les Princes de Lorraine eurent toute la peine du monde à dépouiller le célèbre Duval de ſa condition de berger ; il aimoit mille fois mieux garder les moutons que d'habiter la Cour ; & lorſqu'on lui en montroit les beautés, il diſoit : le lever du ſoleil eſt bien plus beau. L'aurore, qui pour nous eſt l'objet le plus

Digitized by Google

indifférent, lui sembloit chaque matin un délicieux spectacle ; & lorsque quelque brouillard l'empêchoit d'en jouir, il s'en affligeoit, comme le petit-maître se désespère quand il y a relâche au théâtre.

Quelque satisfaisante, Madame, que soit cette explication, il restera toujours des difficultés insurmontables sur le guignon. Ce monde est une énorme machine, dont la Providence nous a caché les ressorts. Cependant, trop de pétulance, ou trop de lenteur, occasionne souvent les disgraces dont nous nous plaignons. Les hommes de génie ne sont ordinairement malheureux, que parce qu'ils se découragent dès la première tentative qui ne leur réussit pas. On n'obtient qu'en faisant anti-chambre; eh! comment se soumettre à cette ennuyeuse épreuve, quand on est avare de son tems ? quatre heures d'attente pour obtenir une minute de conversation, c'est payer trop cher,

Digitized by Google

disoit Mascaron, l'honneur de visiter les gens en place.

Nous ne jugeons jamais bien du présent, que parce que nous ignorons l'avenir. On ne sait que la moitié des choses, quand on n'en connoît pas la fin. La vie future nous donnera la solution de tous les doutes & de tous les problêmes; sans elle je défie l'homme le plus habile de rien expliquer: notre raison n'est supérieure à l'instinct des bêtes, que parce qu'elle doit nous survivre, & qu'il nous falloit un magasin inépuisable de pensées pour suffire à une éternité.

Le hasard ne pouvoit nous amener plus à propos une Marquise qui a toujours une Illiade de malheurs à raconter; mais nous pensâmes, la Veuve & moi, qu'il ne falloit pas épuiser un pareil sujet; & vîte nous allâmes au Bois de Boulogne respirer la suave odeur de l'aubépine & du lilas. Là, nouveaux cieux, nouvelle terre; là, nous moralisâmes sur

Digitized by Google

la gaîté, cette situation de l'ame qui double l'existence, & qui rend transparens les objets les plus sombres.

Il est sans doute étrange que l'homme ayant en lui-même un si grand fond d'idées qu'il peut varier à sa volonté, ne sache pas user d'un avantage aussi précieux pour se distraire de ses malheurs; s'il s'enfonce dans l'avenir, lorsque le présent l'inquiette, ce n'est que pour se tourmenter encore plus.

N'en déplaise à M. Héraclite, il n'y a que la philosophie riante qui triomphe des maux: alors on ne se fait une perspective que de ce qui est agréable; & l'on se regarde comme au parterre, à l'égard de tous les événemens de la vie qui occupent la scène du monde.

La Veuve étoit trop philosophe pour ne pas souscrire à ces réflexions. Mon cœur les trouveroit justes, me dit elle, si mon esprit venoit à les désavouer.

Nous revînmes lentement, non

Digitized by Google

pour ménager les chevaux, mais pour jouir de ces bords de la Seine, où la nature & l'art ſemblent avoir ſemé des fleurs à l'envi. Tout y fait tableau de manière à remplir l'ame & les yeux des objets les plus ſéduiſans.

Digitized by Google

Le parallèle des deux Sexes.

Huitième Entretien.

Il y a long-tems que je l'ai dit : les deux sexes se valent bien ; & ce fut l'autre jour le sujet d'une conversation avec deux hommes célèbres, dont l'esprit n'est pas moins agréable que profond. Nous nous trouvâmes dans le lieu des rencontres ; & le Palais Royal devint le théâtre de nos réflexions.

Ce flux & reflux de toute condition, de tout sexe, de tout âge, que nous appercevions d'une fenêtre, d'où nous toisions toute l'étendue du Jardin, nous fournit l'occasion de parler de la différence qui se trouve dans le génie, comme dans le caractère, des hommes & des femmes. Question tant de fois agitée, & ques-

Digitized by Google

tion toujours indéciſe : les imaginations, d'après l'opinion, ou le préjugé s'échauffent ſur cet objet, & ſurtout d'après la gloriole dont les deux ſexes ſont également ſuſceptibles ; car il n'y a point d'Etre animé qui ne participe à l'orgueil. Si parmi les animaux mêmes, le corbeau pouvoit raiſonner, il vous diroit qu'il n'eſt ſi fier de ſa démarche, que parce qu'il l'emporte ſur tous les oiſeaux ; l'écureuil même, prétendroit être ſupérieur au lion ; & il faut convenir qu'il auroit aſſez beau jeu parmi nous, qui dans nos gentilleſſes, comme dans nos légèretés, ne le copions pas mal.

On m'objecta que malgré les plus intimes rapports entre l'homme & la femme, on ne pouvoit nier que la ſcience ne fût notre partage, & qu'en cela nous avions ſur le ſexe l'avantage le plus complet. On dit que les femmes ſavantes ne forment qu'une très-petite collection, en comparaiſon de l'innombrable mul-

Digitized by Google

titude d'hommes érudits ; qu'enfin nos bibliothèques n'étoient composées que d'ouvrages sortis de nos mains, tandis qu'on y apperçoit à peine quelques *in*-12. écrits par des femmes ; & qu'encore n'avoient-elles pas toujours été seules à travailler leurs livres.

Je leur fis observer qu'on changeoit la question ; qu'il ne s'agissoit point de ce que les femmes ont fait, mais de ce qu'elles ont pû faire.

Or, il est certain qu'elles ont montré dans tous les genres d'écrire, un génie sublime & facile, léger & profond, selon les sujets, & selon les circonstances. Théologie, physique, histoire, mathématique, éloquence, poésie, rien n'a échappé à leur sagacité ; & les essais qu'elles nous ont donné sur les différentes sciences, nous ont appris à connoître toute l'étendue de leur génie.

Nous vous accorderons, me répliquèrent-ils, que leur esprit naturel vaut souvent mieux que notre savoir ;

Digitized by Google

que pour avoir moins étudié que nous, elles ont mieux conservé ce sentiment qui tient à l'ame, & qui n'est point offusqué par des opinions étrangères; que leurs livres, en conséquence, sont presque toujours leur véritable portrait. Mais cette vigueur de génie qu'on trouve dans Tacite, dans Cicéron, dans Montesquieu, dans Rousseau, ne fut jamais leur partage : elles ont trop de délicatesse pour atteindre cette force, qui double en quelque sorte l'esprit.

Je ne veux que votre aveu pour gagner mon procès, s'il est vrai qu'une compensation suffit pour établir l'égalité. C'est l'histoire de la tulippe & de la rose; celle-ci n'a point la riche variété de couleurs, mais elle répand un parfum qui la met au pair des fleurs les mieux panachées.

D'ailleurs, dans l'histoire sacrée, comme dans la profane, que de fragmens d'éloquence, que de morceaux de génie, qui prouvent que les fem-

Digitized by Google

mes peuvent avoir un esprit mâle ainsi que nous ! Chacun admire ce discours si énergique, si sublime, si attendrissant, de la mère de saint Jean Chrysostôme, rapporté par Rollin, lorsqu'elle détermine son fils à ne point la quitter ; dans Bossuet même, il n'y a rien d'aussi beau : sentimens de l'ame, expressions du génie, gémissemens de la douleur ! tout y est rendu de manière à exciter des ravissemens & des pleurs.

Dira-t-on que les Commentaires de Newton, par la Marquise du Châtelet, n'appartiennent point au génie ? que les Ouvrages de Madame Dacier ne sont pas savans ?

Qu'on ouvre des Collèges pour le sexe ; qu'on l'applique de bonne heure à nos études, & bientôt on verra qu'il est capable d'acquérir tout ce que nous savons, de faire tout ce que nous faisons.

La Politique même, cet art de combiner & de se taire, de joindre l'avenir au passé, s'empatera de son

Digitized by Google

esprit; & s'il étoit possible d'en douter, Elizabeth, Reine d'Angleterre; Marie-Thérèse, Reine de Hongrie; Catherine, Impératrice de toutes les Russies, viendroient en témoignage. Quel heureux phénomène que leur règne! & combien de femmes fortes & savantes, dont les conseils furent le salut des Empires! mais qui gardèrent l'incognito pendant que des Ministres ou des Souverains s'en faisoient honneur. On sait que Pierre-le-Grand dut à son épouse sa conservation & sa gloire.

Cependant, ce sexe eut rarement des héroïnes, pendant que nous avons à profusion des héros.

Dites, Messieurs, que ce sont les occasions qui lui manquent. On ne lui apprend, ni à faire des armes, ni à connoître la partie militaire, ni à commander des armées. Ce qu'on ne peut contester; c'est que les femmes supportent mieux que nous la douleur; que leur constitution les expose à des maladies journalières, dont

Digitized by Google

dont elles triomphent avec avantage; tandis que l'homme le plus robuste est souvent abattu par une simple fièvre.

S'il faut en venir aux exemples, rien de plus courageux que les Dames Grecques & Romaines; rien de plus intrépide que les Vierges chrétiennes, que la persécution livre aux plus horribles tourmens. Elle osent tout, plutôt que de manquer à leur devoir; & leur force devient l'étonnement de leur siécle, & le germe de leur immortalité.

Les histoires de tous les pays, sont remplies de traits que le Sexe ne peut lire avec indifférence; on lui permettroit même d'avoir de l'orgueil à la vue d'une Lucrèce, qui estimant son honneur plus que sa vie, se donne fièrement la mort; à l'aspect d'une Cléopâtre, qui plutôt que de servir au triomphe des Romains, s'élève au-dessus des horreurs du trépas, & ne connoît d'autre malheur que l'esclavage.

Digitized by Google

On crut pouvoir me soutenir qu'un tel héroïsme, n'étoit qu'une effervescence du moment, c'est-à-dire, plutôt une impulsion, qu'une réflexion; & que les femmes rendues à leur sang-froid, revenoient à leur timidité naturelle, jusqu'à s'étonner elles-mêmes de leur propre bravoure.

Je leur prouvai qu'ils avoient d'autant plus tort de porter un pareil jugement, que la patience étoit la vertu caractéristique du Sexe; qu'il falloit le voir dans les embarras d'un ménage, sur-tout sous la tyrannie d'un mari brutal, pour apprécier sa constance, & que tant de femmes qu'on dit acariâtres, ne le sont devenues, que parce qu'on les tourmente. L'histoire des ménages, est celle des plus déchirantes scènes, & ce sont presque toujours les hommes qui les occasionnent, ou par l'effet de leur jalousie, ou par un amour excessif pour la dépense. Ils sont charmans chez les autres, insupportables au sein de leur famille; & souvent pour que

Digitized by Google

le public dise : c'est la femme qui a tort.

Il étoit, sans doute, impossible de parler des femmes, sans parler d'amour ; & c'est alors que mes deux Emules dans la carriere de la conversation, me soutinrent avec chaleur que cet article étoit leur défaite totale ; qu'elles avoient fait de ce noble sentiment, la passion la plus détestable en y joignant la vengeance, la haine, la fureur ; qu'elles l'avoient enfin armé du poison, du fer & du feu ; que nos tragédies, comme nos histoires dépoſoient en faveur de cette terrible vérité.

Je me hâtai de répondre, en faisant voir qu'en chantant l'amour sur tous les airs, qu'en le divinisant dans tous les Romans ; nous avions pour ainsi dire forcé le Sexe à devenir galant ; & que lorsqu'une femme se livroit à des transports effrénés, c'étoit notre ouvrage.

Ainsi, il faudra croire que lorsqu'elles affectent un air de rudesse

Digitized by Google

à l'égard d'un homme qu'elles adorent ; que lorsqu'elles caressent un époux au moment qu'elles vont lui faire infidélité ; que lorsqu'elles voilent une méchanceté dans le tems quelles montrent la plus grande douceur ; que lorsqu'elles font les malades pour obtenir ce quelles désirent ; que lorsqu'elles jalousent les amis de leurs amans, dans la crainte d'un bon conseil ; que lorsqu'elles ruinent leurs confidens, en paroissant travailler à leur bien ; que lorsqu'elles font enfin de toute leur vie, le plus singulier Roman ; il faudra croire qu'elles n'agissent que d'après nous...

Tout cela seroit excellent pour votre cause, si nous n'étions ni méchans, ni perfides, ni trompeurs ; mais combien de scènes n'avons nous pas donné sous tous ces aspects ! il faudroit n'avoir pas lu les Mémoires du Palais, pour en douter : nous ne sommes pas ici pour nous accuser ; mais que de reproches ne pourrions nous pas nous faire sur notre

Digitized by Google

manière de traiter l'hyménée, & de gouverner l'amour. Il eſt plus ſage de tirer le rideau ſur les ravages de cette paſſion qui ne ſont honorables ni pour les femmes, ni pour nous. Si elles nous jouent avec plus d'adreſſe, nous les trompons avec plus de facilité, parce que nous en avons plus de moyens. Un mari ſe plaint des écarts d'une épouſe, après qu'il a meublé ſa maiſon des eſtampes les plus immodeſtes, après qu'il a mille fois tenu dans ſa préſence les propos les plus indécens, & pendant qu'il vit lui-même avec des filles perdues. Le Sexe, naturellement timide, ne s'abandonnera point au déréglement, quand il ne verra que de bons exemples; quand on ne lui chantera pas toujours aux oreilles, & cela dès l'âge de ſix ans: Ah! que l'Amour eſt choſe jolie; quand on ne le mènera plus aux Spectacles, pour lui apprendre à tromper un mari jaloux.

D'ailleurs, les deux Sexes étant

également conſtitués, pour le phyſique, comme pour le moral; la fermentation des paſſions doit produire les mêmes effets.

Mes deux Antagoniſtes paſſoient rapidement d'un objet à l'autre, comme ceux qui n'ont point de bonnes raiſons à donner; ils m'objectèrent la frivolité des femmes, leur fanatiſme pour les modes, leurs journées perdues dans des amuſemens puériles, & dans des converſations ſuperflues.

Mais vous oubliez, leur dis-je, la multitude incroyable de femmes qui travaillent, pour ne me parler que de nos Elégantes & de nos Marquiſes; & encore vous prouverai-je, ſans effort, que nous avons tous ces ridicules; & que ſouvent nous ſommes plus femmes que le Sexe même, dans la manière de nous ajuſter & de diſcourir.

Il n'y a pas juſqu'à des Abbés, que le ſiècle ſemble avoir choiſi pour être des Orateurs à la toilette, qui,

Digitized by Google

friſés, parfumés, viennent épuiſer leur eſprit & leurs matinées à conter des fadeurs à quelque petite maîtreſſe, qui ſe moque d'eux intérieurement.

Mais, quand même le Sexe étudieroit moins un livre qu'un miroir; quel reproche pouvons-nous lui faire, ſi nous ne manquons jamais de le condamner, lorſqu'il n'eſt pas paré, ſi nous ne ceſſons de tourner en ridicule toute femme ſavante, & ſi les paroles que nous lui adreſſons roulent continuellement ſur de fades éloges, & ſur d'abſurdes frivolités.

Pauvre Sexe, ſans ceſſe on te critique, & ſans ceſſe on te recherche. C'eſt un aveu public de tes appas, comme de tes vertus. L'homme le plus prévenu reconnoît intérieurement qu'il n'aura jamais en partage, ni ta douceur, ni ta ſenſibilité.

Mais du moins, vous conviendrez qu'il babille à toute outrance; que dans ſon commerce il y a toujours

Digitized by Google

des médisances, des rapports, des caquets.

Oui, dans la mauvaise compagnie; mais je ne vois personne d'aussi silentieux que les femmes dans les bonnes sociétés. Les nouvelles qui forment la conversation des hommes ne tarissent presque jamais, au point que cela va souvent jusqu'au bavardage, & surtout aujourd'hui plus que jamais; qu'ils se mêlent presque tous de littérature; & que la moindre brochure entre dans leurs entretiens.

Les femmes bien élevées, donnent à la Société le meilleur ton; & si nous étions moins importuns, loin de leur dérober le feu de la cheminée, & de les empêcher de parler, nous aurions les égards qui leur sont dus.

Vous conviendrez au moins qu'on ne peut traiter aucune question scientifique, ni lire aucun Ouvrage, lorsque quelques Elégantes se trouvent

Digitized by Google

dans la Société. C'eſt alors un mot qu'elles diſent à l'oreille, qu'elles s'entretiennent avec leur chien, qu'elles ſe cachent pour rire derrière un évantail, ou qu'elles baillent de manière à déceler tout leur ennui.

Si vous parcouriez l'Aſie, ſi vous viſitiez Conſtantinople, vous ſentiriez combien leur abſence attriſte les Sociétés. Londres n'eſt auſſi morne que parce que le ſexe trop occupé des détails du ménage n'y paroît que d'une manière empruntée. Les hommes ſont preſque toujours tapageurs, & bourrus, quand le commerce des femmes ne vient pas les adoucir.

J'avois heureuſement affaire à des gens raiſonnables qui ſe rendirent à mes raiſons; il eſt vrai que nous n'avions pas diſputé.

Ils finirent par obſerver que l'éducation biſarre qu'on donnoit maintenant au ſexe lui faiſoit perdre en partie ſes bonnes qualités; que tant que l'alphabet de la galanterie ſerait

Digitized by Google

le premier livre qu'on lui mettroit en main, les enfans, comme les maris, devoient trembler : qu'à ne parler même qu'humainement, on avoit eu le plus grand tort de négliger les devoirs de Religion, parce qu'il vaut infiniment mieux voir une femme lire Nicole, que les Contes de la Fontaine.

Je convins qu'en général les femmes étoient trop susceptibles ; que la plus légère plaisanterie sur le sexe ne manquoit pas de les blesser : mais j'avouai en même-tems que cela tenoit à la foiblesse de leurs organes ; & que nous leur avions trop d'obligations de ce qu'elles ont souffert, relativement à notre première éducation, pour ne pas ménager sur cet article leur sensibilité.

Jamais les hommes ne feroient pour leurs enfans, tout ce que les femmes ont fait pour nous. Je serois trop heureux si je pouvois acquitter ici la dette générale à leur égard. Que d'insomnies, que d'inquiétudes, que

Digitized by Google

de tourmens ne leur avons-nous pas causé ! Je m'en fais souvent le tableau, & je m'écrie : quelle horrible ingratitude, si nous osons l'oublier !

Digitized by Google

LES CHARLATANS.

NEUVIEME ENTRETIEN.

LA ſcience a ſes ſinges, comme la dévotion, diſois-je l'autre jour à une charmante Portugaiſe, que je joignis au Palais-Royal, & qui, pour continuer la converſation de ſon mari, s'entretint ſur les Charlatans. Il me ſemble que les ſiècles éclairés devroient les faire diſparoître, & c'eſt tout le contraire. Jamais on n'en vit en ſi grand nombre que dans ces jours philoſophiques, où l'on prétend avoir détruit le fanatiſme & la ſuperſtition.

Ne ſavez-vous pas, me dit l'aimable Etrangère, que ces gens-là ſe modèlent ſelon les tems où ils paroiſſent; & que ceux qui ſe mon-

Digitized by Google

trent aujourd'hui parmi nous ont pris le costume du dix-huitième siècle ; une brillante superficie de toutes les connoissances, une teinture de grandeur d'ame, un air de désintéressement, mais surtout les grands mots de patriotisme & d'humanité : c'est-là leur triomphe.

De la hardiesse à fronder les opinions reçues ; de l'adresse pour en établir de nouvelles ; un langage mystérieux, qui semble dire beaucoup, & qui ne dit rien ; un ton d'insinuation, & quelquefois d'orgueil ; beaucoup de pays qu'on a vu ; beaucoup de correspondances, qu'on sait habilement citer ; quelques demi-soupirs de tems en tems, sur les entraves qu'on met aux plus utiles découvertes : voilà, selon mon avis, observa très-judicieusement le Chevalier Portugais, tout ce qu'il faut pour produire un Charlatan.

Et des Prôneurs, ajoutai-je à cette observation ; car il leur en faut dans tous les états pour exalter leur savoir-

Digitized by Google

faire. Par ce moyen, un ſimulacre devient un Etre animé.

Nous opinâmes d'un commun accord que c'étoit un fond inépuiſable que la crédulité du Public; & que le charlataniſme en ayant fait ſa reſſource, on ne devoit pas s'étonner ſi les Empyriques renaiſſoient dans tous les lieux, & dans tous les tems.

Mais comment, obſerva la Portugaiſe, les gens d'eſprit peuvent-ils adopter leurs rêveries ?

Parce que l'imagination, toujours plus exaltée que la raiſon, aime ſingulièrement le merveilleux. Le bon ſens, naturellement timide, ne marche qu'à tâtons, & veut ſe rendre compte à ſoi-même de ce qu'il entend, & de ce qu'il voit; mais l'eſprit aime à ſe frayer des routes où perſonne n'a paſſé : il croit s'approcher de l'Intelligence ſuprême, à meſure qu'il s'éloigne du reſte des mortels : il aime à ſe répandre dans des régions inconnues, d'où les autres hommes ne lui paroiſſent que des

Digitized by Google

mains ; c'eſt alors qu'il s'exalte, & qu'il jouit !

Elle applaudit à cette réflexion, en ajoutant qu'elle en voyoit un exemple ſenſible dans ſon pays, où les imaginations plus en efferveſcence que dans les régions du Nord, pouſſoient la Religion même plus loin que toutes les autres Nations, qu'on y goûtoit plus qu'ailleurs les ſingularités, & qu'on n'y étoit ſi fanatique & ſi ſuperſtitieux, que parce qu'on aimoit l'extraordinaire.

Nous parcourûmes alors les ſyſtêmes déraiſonnables qui ont fait fortune parmi les hommes, non ſans étonnement de ce que la pierre philoſophale toujours introuvable, étoit toujours recherchée ; de ce que la médecine univerſelle, toujours inacceſſible, avoit toujours des partiſans. Chaque année, quelque nouvel Empyrique paroît ſur la ſcène du monde, bien aſſuré d'avoir des ſectaires ; & ce ſont ordinairement les perſonnages qui croient le moins aux vé-

Digitized by Google

rités révélées, qui donnent dans des absurdités ; tant il est vrai que l'esprit humain est toujours la dupe de lui-même, lorsqu'il n'a que ses propres idées pour appui. L'on sent qu'il est né pour croire, parce que l'Eternel a voulu subjuguer sa raison ; & que lorsqu'il ne se soumet pas à la Foi, il embrasse des systêmes qui font pitié ; c'est-à-dire, que pour ne pas croire des choses incompréhensibles il en croit d'incroyables.

Ces malheurs, dit très-bien le Chevalier Portugais, n'ont d'autre cause que notre indigence & nos besoins. L'on est malheureux, l'on veut s'enrichir ; on est malade, on desire guérir : l'espérance n'est pas moins la source de nos illusions que de notre bonheur ; de sorte que l'homme est, pour ainsi dire, excusable quand il croit des chimères.

Mais il en est de si absurdes ! Je ris toutes les fois que je pense à la simplicité de certaines personnes qui croient fermement que Taylord,

Digitized by Google

fameux Oculiſte, mit les yeux d'un chien Danois à une Princeſſe étrangère, qui avoit perdu les ſiens; que ces yeux s'enchaſsèrent parfaitement, mais qu'on fut obligé de les ôter; parce que la Princeſſe voyant les objets à la manière des chiens, couroit indécemment après les chats; & que cela compromettoit ſa dignité.

D'après un pareil conte, on peut bien dire que Cicéron avoit raiſon d'avancer qu'il n'y a point d'abſurdités qui n'ait des partiſans; & qu'on peut tout haſarder, parce qu'il y a des eſprits de toute eſpèce.

Je racontai à cette occaſion un fait qui vient d'arriver tout récemment dans une ville de Province. La choſe eſt originale, & mérite réellement attention, pour prouver juſqu'à quel point on abuſe les hommes, lorſqu'une fois l'enthouſiaſme les a ſubjugué.

Deux Charlatans débutent dans la petite ville en queſtion, que je ne nommerai pas pour ſon honneur;

Digitized by Google

mais comme des personnages importans venoient de se présenter à Paris, à titre de Docteurs, qui par le geste & par le tact guérissoient toutes les maladies, ils pensèrent qu'il falloit quelque chose encore de plus extraordinaire, pour accréditer leur savoir faire, qu'il falloit enfin un tour de force.

Que font-ils; vous ne l'imagineriez pas. Ils s'annoncent tout simplement pour ressusciter des morts à volonté; & pour qu'on n'en puisse douter, ils déclarent qu'au bout de trois semaines précisément jour pour jour, ils rappelleront à la vie dans le cimetiere qu'on voudra leur indiquer, le mort dont on leur montrera la sépulture; fut-il enterré depuis dix ans.

Ils demandent en attendant au Bailli du lieu, qu'on les garde à vue, pour s'assurer qu'ils n'échapperont pas; mais qu'on leur permette en attendant de vendre des drogues, & d'exercer leur savoir. La proposition

Digitized by Google

paroît si belle, qu'on n'hésite pas à les consulter. Tout le monde assiége leur maison, & jamais on n'avoit tant vu d'argent dans la ville en question, qu'il en parût alors, pour payer des Médecins d'un genre si nouveau.

Le fameux jour approchoit, & le compagnon qui n'en savoit pas tant que le maître, dit au Docteur : malgré toute votre habileté, je crois que vous nous exposés à être lapidés ; car enfin, je jurerois, que le talent de ressusciter un mort, ne vous a point été communiqué ; d'autant plus que vous prétendez faire plus que le Messie même, qui ressuscita Lazare au bout de quatre jours seulement.

Vous ne connoissez pas les hommes, lui répliqua le Docteur ; & je suis plus tranquille que vous ne croyez. Effectivement, à peine avoit-il parlé, qu'il vint une lettre de la part d'un Gentilhomme du lieu : elle étoit conçue en ces termes.

D'après la grande opération que vous devez faire, Monsieur, je vous

Digitized by Google

avoue que je tremble, & que je ne dors pas. J'avois une femme qui étoit un démon, qu'on a enterrée depuis peu de tems; & je suis assez malheureux pour que vous la ressuscitiez. Au nom de Dieu, ne faites point usage parmi nous d'un pareil savoir, qui est cependant un très-beau secret. J'aime mieux vous donner cinquante Louis, *signé* un tel.

Deux heures après, arrivent deux jeunes gens tout éplorés, & qui lui représentent en sanglottant qu'ils n'ont de bien que ce qu'un parent a daigné leur laisser, & que s'il vient à ressusciter, ils vont tomber dans la plus affreuse indigence. Ceux-ci donnèrent soixante louis, pour qu'on n'usât pas du pouvoir. Ce fut enfin une continuité de lettres & de visites, depuis le matin jusqu'au soir; tellement que M. le Bailli vint lui-même en personne, dire enfin à nos deux célebres Charlatans: Messieurs, je ne doute nullement d'après les cures merveilleuses que vous venez de faire

Digitized by Google

dans notre canton ; (car on prétend qu'ils guérissoient à toute outrance) de la belle & superbe expérience que vous deviez faire après-demain dans un de nos cimetières ; je me faisois même une fête de vous y accompagner, quoique ce ne soit pas ma coutume ; mais vous voudrez-bien observer que toute notre ville est en combustion ; qu'on craint avec raison, que par votre pouvoir enchanteur, vous ne veniez à ressusciter un mort dont le retour à la vie, peut causer dans les fortunes quelque grande révolution.

Ainsi, je vous supplie de vouloir n'en point faire usage, & de partir ; car je vous avoue qu'on tremblera toujours, tant que vous serez ici ; mais pour rendre justice à vos suprêmes & divins talens, je vais vous donner une attestation en bonne forme, comme réellement vous ressuscitez les morts, & qu'il n'a tenu qu'à nous de le voir.

Le certificat fut signé, paraphé,

Digitized by Google

légalisé. Nos deux compagnons chargés d'or, courrent les Provinces, & montrent de toutes parts leur superbe attestation.

Il seroit sans doute difficile de tirer un parti plus avantageux de la crédulité du public. L'on a prétendu que le Bailli craignoit lui-même la résurrection d'un mort dont il avoit expolié la succession; cela paroît assez vraisemblable.

Oh! d'après une pareille aventure, il faut s'attendre à tout de la part des Charlatans, me répondit la Portugaise. Je serois même fâchée que cette histoire ne fût pas vraie, tant je la trouve jolie, & bien adaptée au rôle confiant des empyriques, & à l'extravagante crédulité de certaines petites villes.

Oh! Madame, lui dis-je, dans Paris même nous ne sommes pas moins crédules. L'histoire des sorciers, des spectres, des loups-garoux, commence à reprendre faveur. Il y a quelques années, qu'une fameuse

Digitized by Google

Devineresse fit croire à des femmes de qualité qu'elles verroient le Diable en personne. Le jour fut pris à ce dessein, & on les prévint qu'il falloit s'ajuster magnifiquement. A peine furent-elles dans le cabinet où Astarot devoit leur apparoître, qu'après plusieurs évocations, la Devineresse leur dit, que ce Diable étoit fantasque, qu'il avoit changé d'idée, & qu'elles ne le verroient que lorsqu'elles seroient déshabillées. Alors on emporta leurs hardes, leurs dentelles, leurs bijoux, & on les enferma de manière qu'elles y seroient encore si les voisins avertis par leurs cris, n'avoient envoyé chercher le Commissaire : ce fut le seul démon qu'elles virent, & qui les vit.

Cette scène ne coûta pas moins à leur bourse, qu'à leur réputation. Ce fut un ridicule, mais qui ne dura que quelques jours ; les événemens de Paris se succédant avec trop de rapidité, pour qu'une histoire occupe

Digitized by Google

long-tems les esprits. Plus l'on en parle, & plutôt cela s'appaise.

On sait que la belle Tétard, du tems du Régent, trouva le moyen d'attirer chez elle tout Paris en faisant mouvoir tous les meubles de son appartement par des ressorts inconnus, & que ce Prince lui-même voulut en être témoin. Le but de cette Demoiselle étoit tout simplement de trouver un épouseur, qui frappé de ses charmes, fit sa fortune, & elle le rencontra; ce fut le seul revenant qu'il y eût dans cette maison.

Tous les soirs on y courroit; & comme la Demoiselle en question avoit l'esprit très-borné l'on avoit fait une chanson, dont voici un couplet.

L'esprit de la jeune Tetard
Ne s'éveille que sur le tard,
Toute la nuit
Il fait du bruit,
Et quand le Soleil brille,
Alors on ne voit plus d'esprit
Dans toute la famille, *bis*
Dans toute la famille!

Il

Digitized by Google

Il n'y a réellement que Paris dans le monde, pour avoir Revenans, Sorciers, & Diables à volonté. On raconte que le fameux C.... se trouvant un soir à Chaillot, dans une maison particuliere, où plusieurs femmes distinguées voulurent danser, elles le prièrent de leur faire venir dans un clin d'œil, des élèves de l'Ecole-Militaire, qui se trouve en face de Chaillot; que dans l'instant même il ouvrît les fenêtres, jetta un pont volant; mais que la compagnie l'ayant plaisanté, il changea tellement les choses, que ce furent des Invalides qui vinrent au nombre de dix-huit, l'un avec un bras de moins, l'autre avec une jambe de bois. On ne se moque point impunément des magiciens: la danse n'eut certainement pas lieu; & quoique les petites Maîtresses fussent en fureur, elles adorèrent le faiseur d'un pareil miracle.

Encore, si le charlataniſme n'opéroit que de semblables merveilles;

Digitized by Google

mais, hélas! il s'étend sur toutes les sciences, & sur toutes les conditions. Il y a des Poëtes, comme des Physiciens; des Peintres, comme des Géometres; des Abbés, comme des Laïcs; des Grands, comme des Petits, qui sont Charlatans. Les uns vous débitent leur savoir, les autres leur noblesse avec emphase; & très-souvent ils n'ont d'autre vérité que beaucoup de forfanterie.

Permettez-moi d'ajouter, qu'un habit original, est une chose essentielle pour un empyrique. L'Auteur des Lettres Persannes, rapporte qu'un Charlatan ayant paru dans Paris selon le costume Arabe, fut accablé de visites; mais qu'on ne le regarda plus, dès qu'il parût vêtu à la Françoise: les hommes veulent être éblouis, de sorte qu'on est, pour ainsi-dire, forcé de créer des expressions singulieres quand on écrit; d'exagérer le prix, & la qualité des effets, quand

Digitized by Google

on vend ; si l'on veut avoir aujourd'hui les suffrages du Public.

Mais chose qu'on a peine à croire ; ce sont ordinairement les grands, qui plus que le peuple même, font valoir les Charlatans. Il n'est pas possible, disoit une femme de la Cour, en parlant du fameux Comte de Saint-Germain, qu'il n'aye que deux siécles & qui ne soit pas d'une naissance supérieure à celle des Souverains mêmes ; dès-lors on lui supposa trois cens ans, dès-lors on le mit au-dessus des Empereurs ; & c'est ainsi que l'enthousiasme saisit les esprits, & que s'accréditent les merveilleux. Un homme que la satyre, & la folie prennent par la main, fait plus vîte fortune, que s'il fût mené par la gloire.

Un petit Médecin, qui tue tout le monde, vint à passer ; mais il le fait avec tant de célérité, & sans rien perdre de la confiance que tous les Grands lui ont vouée à tort & à

travers, que nous ne pûmes nous empêcher de l'admirer. Il est vrai qu'il fronde tous les autres Médecins, qu'il a des procédés singuliers, & qu'il découvre dans certaines plantes des vertus que les autres n'y voient pas.

Point de science aujourd'hui, point de goût, point de grandeur; mais de la singularité. Ne parlons pas comme le reste des hommes, disoit un auteur, & l'on nous croira plus grands qu'eux.

La singularité, par exemple, me dit la Portugaise, est beaucoup en honneur chez les Anglois. Otez la manière originale dont ils s'habillent, les ragoûts singuliers qu'ils se font servir, leur engouement continuel pour leur Gouvernement, leur mépris à l'égard des autres Nations, leur bruyante manie de se réjouir, leur goût pour la taverne, leur tapage dans leur Parlement, & vous les verrez décroître au moins d'un tiers.

C'est encore une Nation, qui toute

Digitized by Google

reſpectable quelle eſt, n'a pas manqué d'avoir des Charlatans de la premiére eſpèce, qui profitant habilement des révolutions, ont paſſé pour de grands hommes, lorſqu'ils n'étoient que des téméraires, & des fougueux: on ſe ſouhaita le bon ſoir, & l'on ſe retira.

Digitized by Google

LE RÊVE SINGULIER.

Dixième Entretien.

REmpli d'un ſonge qui m'avoit autant ſurpris qu'effrayé, je gagnai le Palais Royal, à deſſein d'en parler. Vous y trouvés à tout heure des complaiſans qui vous écoutent ; & dans ce genre le hazard me ſervit au mieux. Un petit Philoſophe de ma connoiſſance, auſſi docile que ſilencieux, prêta volontiers l'oreille à ma narration.

Vous allez me prendre, lui dis-je, pour un viſionnaire qui ſe repait d'illuſions, & qui s'appéſantit ſur des riens. Il n'en eſt pas moins vrai que mon ſommeil de la nuit dernière m'a procuré le rêve le plus bizarre, & le plus raiſonnable en même-tems.

Digitized by Google

Il me répondit très bien, qu'on devoit moins attribuer les ſonges aux différentes attidudes du corps, qu'aux habitudes de l'ame; & par ſon attention il me prouva qu'il prenoit intérêt aux impreſſions qui m'avoient tant affecté. . . .

Mes paupières venoient de ſe fermer, quand je crus appercevoir une figure giganteſque, dont l'aſpect m'effraya. C'étoit un coloſſe, tel qu'on nous peint Hercule, ou plutôt ſaint Chriſtophe.

Nouveau Samſon, crioit-il à pleine voix, je viens au milieu de cette capitale faire en douze heures la plus étrange exécution.

Un monde innombrable s'attroupoit autour de lui; l'on ſe raſſemble tous les jours dans Paris, pour des ſujets mille fois moins importans. Ses yeux ardens comme le feu, dénotoient la fureur; & dans le moment que tout hors de moi-même, je commençois à frémir, il appella la ſageſſe, le bon goût, la raiſon, en diſant

Digitized by Google

voilà mes aides-de-camp ; ils applaudiront à mon entrepriſe.

A peine eut-il prononcé ces mots, que, d'un ſeul doigt, il éleva la calotte de pluſieurs Edifices, qu'il accuſa d'être trop affaiſſés, & ils s'élancèrent dans les airs, comme des ballons, qu'on ne revoit plus.

De ſes vaſtes narines, il ſortit une flame impétueuſe qui brûlâ preſque toute la Cité ; & tandis qu'on crioit miſéricorde, le feu gagna toutes les maſures qui couvrent les ponts, & la Capitale prit une nouvelle forme.

Il ne fit que froncer le ſourcil, & d'après ce ſimple ſignal, preſque toutes les rues s'élargirent, & on les vit comme à Londres bordées de trotoirs. Il ne fut plus queſtion de tous les petits défilés propres à former des labyrinthes ; chacun y cherchoit en vain ſa porte, & ſa maiſon ; & ce qu'il y eût de plus plaiſant, la rue de la huchette, eſcamotée dans un clin d'œil, & dont il ne reſtoit plus que quelques gloutons, diſperſés

Digitized by Google

ça & là, qui crioient après leur dîner.

De son souffle seulement, ce nouvel Hercule, remplit l'air de Papillons noirs, tristes débris de cette multitude innombrable de brochures que la satyre & l'impiété, composèrent à grands frais. Ici des Tragédies, là des Comédies; & de toutes parts des Odes, des Idyles, des Poëmes, s'en alloient en poussière; & chaque Auteur crioit: il n'y a qu'un Démon qui puisse ainsi détruire les chef-d'œuvres de la littérature & du goût. On les voyoit la bouche béante chercher des yeux, les tristes restes de leur réputation, & se venger d'une pareille catastrophe par des contorsions effroyables.

Opération, qui fût d'autant plus rapide, que les livres n'étant que des *in*-12, & des *in*-16; n'avoient nulle prise pour résister au feu qui les consumoit.

On disoit à mes côtés que Figaro lui-même, oui; ce *superbe Figaro*;

les délices de tout Paris, ce Figaro si souvent redemandé, si souvent redonné, subissoit le même sort; tant il est vrai que dans une pareille confusion, rien n'est épargné. Les caractères d'imprimerie destinés à ces écrits frivoles, dont on régale sans relâche nos esprits friands, fondoient d'une maniere étonnante, & formoient des ruisseaux de feu dans presque tout le pays Latin.

Ma vue ne pouvoit suffire à tout observer, & mon cœur palpitoit au milieu de ce bouleversement qu'on disoit être pour le mieux.

Je vis alors un bras du Géant s'étendre sur les Thuilleries, & je disois en moi-même; si c'est un Génie mal faisant, nous sommes perdus; mais bientôt je fus rassuré, quand je découvris son opération; elle réduisit en poudre des escaliers à demi usés, pour forcer à les refaire; elle déracina les potagers qui usurpent un terrain précieux à l'extrémité des deux terrasses, & qui deshonorent le chef-

Digitized by Google

d'œuvre de le Nôtre; auſſitôt l'eau des baſſins jaillit à plus de cent pieds; la terraſſe des Fenillans s'élargit, & parut bordée dans toute ſa longueur d'une galerie conſtruite en arcades, & décorée des médaillons de toutes les Reines de France.

Encore, diſois-je en moi-même, ſi l'on ne faiſoit que de pareilles réformes, chacun béniroit le Réformateur, & auſſi-tôt le Panthéon ſe changea dans une ſimple ſalle de joueurs de gobelets, & le tonnerre gronda d'une manière effrayante contre ceux qui donnoient le nom de temple à ce frêle & burleſque édifice. C'eſt mettre les Dieux, crioit le Géant, dans une boîte de carton.

Cela devenoit ſérieux, me dit le petit homme, à qui je faiſois ce récit; & je crois qu'il en ſera de ce rêve, comme de nos fables où il y a toujours de la moralité.

Je craignois, lui repliquai-je, pour le Palais Royal; eh! que feroit Paris, ſi cet aſyle des graces, ce théâtre des

Digitized by Google

beaux esprits, ce centre des affaires, cet hospice des oisifs ne subsistoit plus. Mais le Ciel soit béni. Le Géant ne renversa que trois boutiques pour se frayer un passage, & se contenta d'enlever les toîts des deux côtés du jardin, & par un tour de galenterie, dont je ne le croyois sûrement pas susceptible, il leur substitua une plate forme à l'Italienne, toute garnie d'orangers.

Le triste & monotone gazon du milieu, se changea dans deux immenses corbeilles de fleurs, pour être renouvellées dans les deux saisons, & cela produisit le plus merveilleux effet.

Un bruit souterrain, se fit entendre de toutes parts, & n'en soyez pas surpris; ce n'étoit rien moins que les trois théâtres qui crouloient tout à la fois, comme n'étant point assez vastes, & comme n'ayant point de places propres à les annoncer: un être colossal ne peut souffrir l'exiguité.

Les Acteurs qui perdoient les trois quarts de leur réputation, & de leur

Digitized by Google

génie étoient désolés ; & les élégans, ainsi que des amoureux décrépits, cherchoient les coulisses & n'en trouvoient pas la moindre trace. Les deux tiers de Paris, consternés de se voir privés de ces voluptueuses suffocations qu'excitent les drames, de ne plus entendre ces jolis hoquets qu'on prend pour des sanglots, ne savoient quel protecteur invoquer : adieu la musique vociférante des Gluck ; adieu la musique flutée des Piccini : & moi, disoit un Poëte à demi mort, tenant une Tragédie à la main .... que va devenir ma gloire ; & quel fruit tirai-je de mon travail ?

Il y avoit jusqu'à une Actrice, qui toute éplorée, disoit ingénuement, je me ferai dévote ; c'est le seul rôle que je n'ai pas joué. Les petits théâtres disparurent, comme étant le réceptacle des ouvriers, & la perte de leur tems.

Je ne fis que tourner la tête, & le Géant venoit d'empoigner un petit maître, dont les vastes boucles, &

Digitized by Google

les immenſes boutons, fondirent dans un clin-d'œil; il en ſortit tout froiſſé, n'ayant pour, ainſi dire, que les os & la peau; & cherchant inutilement ſa volumineuſe cravate, ſon pyramidal chapeau, ſon ridicule frac à taille de femme : tout avoit péri dans l'action.

Les Dames de la Place-Maubert, ſilentieuſes pour la première fois, craignoient la ruine de leurs étaux, & il ne leur toucha pas; mais la Halle devint une place digne de l'admiration des curieux : la frayeur ſaiſiſſoit les eſprits; & ce fut bien un autre effroi quand il calcina mille petits Abbés, qui déshonoroient la cléricature, & qu'il n'en reſta pas même le nom : leur chevelure élégante, leurs habits ſoyeux, tout fut brûlé. Quelques *Laïs* en recueilloient les cendres; tandis que la Sageſſe les fouloit aux pieds, & que la ſaine partie du Clergé s'applaudiſſoit d'une pareille déconfiture.

Les jardins trop ridiculement An-

Digitized by Google

glois ; ne pouvoient échapper à ſa ſévérité : d'un coup de pied il les boulverſa, comme ayant coûtés des ſommes immenſes, pour n'offrir à la vue que des rocs, des rocailles, des rochers, des maſures & des ruines. Eh ! que ne laiſſe-t-on faire le tems, diſoit-il, ſi l'on aime avec tant de fureur les débris.

Le Luxembourg reprit ſon antique forme, les arbres reparurent avec une nouvelle majeſté ; & la place Dauphine s'enſevelit, pour offrir aux yeux étonnés un vaſte & magnifique parterre entre les deux bras de la Seine, comme une promenade néceſſaire dans le centre de Paris, d'où les Jardins ſont trop éloignés ; les contours de la ſtatue d'Henri IV. ſe meublèrent de lauriers, & l'on ne vit plus ce grand Roi, quoiqu'au milieu de la Capitale, placé parmi des ronces & des chardons. Le petit Pont-Rouge ne pouvoit échapper à cette étonnante réforme : auſſi fut-il emporté dans un clin d'œil ; & l'on

Digitized by Google

vit l'Isle Saint-Louis se rapprocher de Paris, par le moyen d'un quay, & prendre enfin le costume & la tournure du dix-huitième siècle. Il étoit tems d'y penser.

Un antique & respectable Séminaire avoit changé de place, pour ne plus offusquer un des plus beaux Temples du Royaume.

Les longs murs de la rue d'Enfer, de la rue du Colombier, s'affaissoient, & des maisons se formoient de leurs débris. Par-tout où se produisoit le nouveau Samson, l'esprit du jour s'éteignoit. Nos hommes à la mode n'avoient plus que trois pieds de hauteur, nos philosophes que deux, & des petits Auteurs naissans étoient devenus presque des fourmis.

D'un coup d'épaule il renversa des milliers de maisons qui offusquent le carrefour de Bussy; & c'est-là qu'en dépit de ceux qui osent nommer ce quartier la Province; qu'on vit paroître une superbe place ornée de la statue du Roi, avec cette inscrip-

Digitized by Google

tion ; A LOUIS-LE-VRAI : titre qui lui ſera donné par la poſtérité.

Les Elégans s'attendoient qu'il alloit détruire les Monaſtères ; & il ſe contenta de leur répondre : quand vous m'aurez prouvé votre utilité, je vous parlerai des Religieux.

Des tableaux qu'on croyoit ſuperbes, & qu'on avoit vu pompeuſement étalés ; hélas ! il n'en réſultoit que de la fumée. Et lorſque notre homme juſte, mais audacieux, paſſa au milieu des files de carroſſes qui rouloient aux boulevards, les cabriolets parurent numérotés, afin qu'on reconnut & qu'on punit les Ecraſeurs ; & il ne reſta que la trace des voitures étincelantes qui traînoient des femmes équivoques ſur la ruine des femmes légitimes ; le vice, pour rehauſſer la vertu, s'en alla triſtement à pied ; & tous ces équipages énormément exhauſſés, s'affaiſsèrent comme l'ouvrage de la déraiſon.

Le marais tout entier ſubſiſta tel

Digitized by Google

qu'il eſt : & dans le moment qu'on s'attendoit à voir la manière dont il traiteroit la Baſtille, il reniſla, & rebrouſſa chemin.

Mais, ce qui remit mes ſens, ce fut de voir comme il s'agenouilla devant la colonade du Louvre, qui répond ſi bien à la majeſté de Louis-le-Grand. Il n'étoit pas relevé, que toutes les baraques qui l'offuſquent, tombèrent avec précipitation, & que j'apperçus cet immenſe & ſuperbe Palais prendre tout l'éclat dont il eſt ſuſceptible, & communiquer au Château des Thuilleries par une rue qui s'ouvrit avec dignité.

J'attendois avec impatience la manière dont il traiteroit les nouveaux Lycées : il les oublia. Les eût-il embelli ? les eût-il renverſé ? c'eſt ſon ſecret ; & conſéquemment je ne vous en dirai rien.

La nouvelle grille du Palais s'éloigna du bâtiment de plus de cent pieds ; & les maiſons qui le maſquent reculoient à proportion ; quand je vis

Digitized by Google

la Halle aux farines devenir la Bibliothèque des Etrangers ; c'eſt-là, dit-il, que les livres écrits dans toutes les langues, doivent avoir leur dépôt. La littérature étrangère eſt aſſez reſpectable pour avoir un dais. Cette inſtitution me plut, comme étant digne d'être couronnée par la charmante coupole, dont l'ouvrage ſemble être celui des Fées.

Je commençois à me réconcilier avec ce terrible Réformateur, lorſqu'il éleva la ſalle de l'Académie à plus de cent pieds, la jugeant peut-être, ou trop ſublime pour toucher à la terre, ou d'une trop facile entrée.

Il ne fit que froiſſer l'Etude d'un Procureur, & il en ſortit avec impétuoſité un tourbillon de pouſſière, qui aveugla tous ceux dont la vie ſe paſſe à brouiller des familles, & à barbouiller du papier. C'étoit un coup-de-théâtre de les voir au milieu de leurs élèves, ſe frottant les yeux,

Digitized by Google

& ne pouvant plus reconnoître la trace de leurs supercheries.

Rassemblant ensuite tous les Chevaliers d'industrie, & les attachant les uns aux autres, avec la plus grande célérité, comme Samson lia les renards qui s'enfuirent à travers les bleds des Philistins; il les lâcha dans la plaine de Saint-Denis, où ils couroient comme des lévriers.

Quant aux nouveaux murs de la Ville, leur peu d'élévation fit leur sûreté; sans s'appercevoir de leur existence, il les enjamba.

Mes yeux s'ouvrirent; je revis le jour, & il ne me resta que le souvenir d'un rêve aussi frappant, & le chagrin de savoir que ce n'étoit qu'un songe.

Quelques personnes se joignirent à nous, firent des commentaires sur les améliorations qu'exigeroit Paris; & l'on discourut sur les phénomènes toujours renaissans, qui rendent cette ville vraiement unique.

Digitized by Google

La multitude de ſes habitans ne l'empêche pas d'avoir des rivales : on ſait qu'à Pekin, au grand Caire, à Conſtantinople, la population même eſt plus nombreuſe ; mais rien n'approche des évènemens dont elle eſt le principe & le mobile.

Je ſais, dit un Médecin, qui ſe trouvoit préſent, que Paris malgré tant d'yeux qui l'obſervent, tant de langues qui babillent, tant de plumes qui écrivent, n'eſt point encore connu ; la légèreté comme l'ambition, l'intérêt comme le plaiſir en ont fait un petit Univers pour les avantures extraordinaires.

Il n'y a qu'à lire ſes annales. . . .

Bon ſes annales ! . . . elles ne renferment pas la centième partie de ce qui ſe paſſe dans ſon enceinte. Le cadran de cette Capitale auroit un beau diamètre, ſi chaque heure s'y trouvoit entourée des événemens qu'elle fait éclore : c'eſt ici que toutes les provinces envoient leur jeuneſſe

Digitized by Google

pour la refondre, & qu'on refait des caractères comme des visages.

J'avois, dit un vieillard de notre Société, un neveu, qui étoit exactement stupide; & dix-huit mois dans Paris l'ont rendu tellement habile, qu'on l'écoute, qu'on l'admire : & peut-être même aura-t-il au premier moment une niche dans quelque Club.

Il sera sans doute Auteur quand il voudra....

Qu'appelez-vous Auteur? il a trop de vanité pour l'être.

Il est vrai que depuis qu'on trouve dans les jardins publics des Auteurs à la douzaine sans compter le treizième, il n'y a pas grande gloire à s'enrôler dans leur compagnie, & surtout depuis que ceux qui naissent l'emportent sur les anciens.

Un grand jeune homme qui m'appartient, dit un vieux Conseiller, a encore mieux fait que tout cela, il a pensé que l'esprit étoit trop volatil pour faire la base d'une fortune, &

Digitized by Google

ſurtout à Paris; à l'âge de vingt-trois ans il a quitté la Champagne, & comme il a la plus belle figure & la plus riche taille; des gens induſtrieux qui connoiſſent la carte, lui ont dit, il ne s'agit pour t'avancer que de mettre tes talens en évidence, de te trouver ſur le paſſage de pluſieurs femmes opulentes, & de dire tout ſimplement, *Madame, c'eſt moi.* La première fois l'on te regardera, la ſeconde on en rira, la troiſième on t'écoutera.

L'aventure a ſi bien réuſſi, qu'il eſt maintenant le toutou d'une veuve riche à millions, & qu'on croit qu'il l'épouſera.

Eh bien! je vous le demande, auroit-il trouvé une pareille chanſe ſur les bords de la Marne? la Seine eſt vraiment le fleuve du Potoſi.

Et Paris la meilleure calendre de l'Univers pour luſtrer les viſages & les eſprits. Tout y prend racine, tout y fleurit; les plus petits talens y croiſſent à vue d'œil, au point qu'on en

Digitized by Google

fait des pacotilles pour le profit & l'ornement du nouveau monde; les uns y vont porter l'esprit d'une chicane rafinée, les autres une industrie capable peut-être de blanchir les Nègres; car aujourd'hui, moyennant quelques connoissances prises à la hâte, que n'ose-t-on pas entreprendre!

Je conviendrai néanmoins, dit un facétieux, que l'habileté qu'on acquiert ici n'est pas agréable aux yeux de tout le monde; que le père qui voit son fils cabrioler en l'air pour s'être déniaisé dans la Capitale, n'a pas lieu d'en faire l'éloge; & que moi qui ne suis venu ici qu'à dessein de courir après l'honneur de ma femme, sans avoir pu le retrouver, je puis me dispenser de célébrer la sagacité parisienne.

Oui, Messieurs, nous sommes au moins dix mille maris dont les épouses formées par les leçons du pays, convolent en secondes noces comme si elles étoient veuves; & encore cette

action

action est-elle une gentillesse aux yeux des personnes du bon ton.

Tant que la mode ne touchoit qu'aux habits, je ne faisois qu'en rire; mais aujourd'hui qu'elle nous escamote nos femmes avec une lesteté dont il n'y avoit pas d'exemples, je trouve qu'on pousse trop loin l'industrie.

Paris deviendroit une ville de campagne, dit plaisamment un petit homme qui n'avoit pas encore parlé, s'il n'y avoit des événemens de cette nature : la singularité en fait le plus grand mérite.

Où verriez-vous ailleurs qu'ici un petit maître traverser la ville dix jours après son enterrement; & c'est ce que j'ai vu de mes propres yeux : vous conviendrez qu'il faut avoir bien envie de sortir. Il n'expliqua point l'énigme; mais il y a toute apparence qu'il vouloit parler d'un jeune homme de qualité, qu'on exhuma, pour le transporter dans une autre église.

J'observai que la chose la plus surprenante, étoit sans doute cette gaîté

Digitized by Google

qui ſoutient ſans inquiétude la plupart des jeunes gens entre le beſoin & l'indigence. Toujours aux expédiens, toujours vexés par des créanciers, toujours ſur le qui vive dans la crainte d'aller en priſon, toujours jouant leur ſanté & le peu d'argent que l'induſtrie leur procure, ils ne troqueroient pas leur condition pour une fortune en province : ils penſent ſans doute comme Scarron, qui prétendoit qu'ils en valoient mieux quand ils avoient fait quelques ſottiſes, que rien ne retréciſſoit plus l'eſprit qu'une conduite trop monotone & trop économique, qu'enfin des étourderies n'étoient pas des baſſeſſes.

On nous montra deux avanturiers qu'on deſiroit dans les meilleures ſociétés, parce qu'ils étoient ſingulièrement aimables. Ici pourvu qu'une perſonne amuſe, on s'embarraſſe peu de ſon origine. Et n'a-t-on pas raiſon? des ayeux ſont des abſens qui ne peuvent plus contribuer aux délices de la vie.

Digitized by Google

Nous étions prêts à nous quitter ; lorſqu'un plaideur vint à nous ſaluer : la peur d'entendre le récit d'un procès nous ſépara ſi promptement, que nous nous quittames ſans nous dire adieu. Fontenelle prioit le Ciel tous les matins, de le préſerver dans la journée de la rencontre d'un homme occupé d'une affaire litigieuſe, ou d'un projet.

Je me rendis au Reſtaurateur, où je vis un Chevalier à la mode qui buvoit ſon ſoupe, tant il avoit faim : il étoit le perſonnage le plus élégant ; mais ce n'eſt pas un titre à Paris pour dîner tous les jours.

Fin de la première Partie.

TAYLOR INS.

Digitized by Google

54656812

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Digitized by Google